

BULLETIN SALESIEN

Organe des Œuvres de Dom Bosco
et de l'association des Coopérateurs Salésiens

XXVII^e ANNÉE — N^o 318 — DÉCEMBRE 1905.

SOMMAIRE : Causerie: Opportunité, progrès et diffusion de la Pieuse Association des Coopérateurs Salésiens — L'Église et l'instruction — Dom Bosco et le Patronage — Nouvelles des Missions de Dom Bosco: *Patagonie Centrale, Palagonie Septentrionale* — Page à relire: *L'enseignement religieux jugé par Victor Hugo* — « La Sainte Communion » de l'abbé B. Arato — Le Culte de Marie Auxiliatrice: *Les devoirs de la reconnaissance* — Grâces et faveurs obtenues par l'entremise de Notre Dame Auxiliatrice — Chronique Salésienne: *Tournai (Belgique), Mallebrugge-Gand (Belgique), Rome, Turin, Sampierdarena, Caracas (Vénézuëla)* — Variétés: *Un martyr* — Vie de Mgr Lasagna — Nécrologie: *Mlle Adeline Janet de Lasfond* — Coopérateurs défunts — Bibliographie — Table des matières du *Bulletin salésien* de 1905.

CAUSERIE

Opportunité, progrès et diffusion de la Pieuse Association des Coopérateurs Salésiens

PUISQUE, bien chers Coopérateurs, Dieu, dans sa paternelle bonté, nous a donné l'hiver pour nous procurer le plaisir des longues causeries et des salutaires réflexions, profitons de nos loisirs et parlons un peu, au moins pendant quelques minutes, de ce qui nous regarde.

La Pieuse Association des Coopérateurs salésiens est plus que jamais à l'ordre du jour, et durant cette année dont nous voyons la fin arriver à grands pas, nombreuses ont été les lettres de

demande d'inscription: chaque courrier nous en apporte de nouvelles preuves.

Nous ne rappellerons à personne que par cela même qu'on se consacre davantage à cette Pieuse Association en l'aimant et en la servant mieux, on a une part plus considérable aux faveurs précieuses qui lui ont été concédées; c'est par trop clair. Quant à énoncer la règle qui préside à la distribution des faveurs de la Pieuse Association, bien hardi serait celui qui le tenterait. Qu'il suffise de savoir que Marie Auxiliatrice est la Patronne de cette pieuse Union.

Nous voudrions seulement remettre dans la mémoire des Coopérateurs qui l'auraient oublié, apprendre à ceux qui l'ignorent encore et qui désireraient devenir eux aussi des membres de l'Association, quelques uns des bénéfices spirituels offerts régulièrement à tous ceux qui s'enrôlent sous la bannière de Marie Auxiliatrice dans la Pieuse Association.

D'abord il y a entre tous les membres d'une *Association* un lien étroit, une intime et mystérieuse communication. Avez-vous remarqué combien est vraie, énergique et persévérante, comme un instinct, la tendance d'une bonne mère de famille à réaliser entre ses enfants l'égalité rêvée par son cœur, pour tous également maternel? Elle dépense à cette tâche une somme extraordinaire d'efforts et de géniales industries; elle y consacre et y perd parfois sa vie.

Ainsi en est-il dans la famille qu'est la Pieuse Association, la vôtre, chers Coopérateurs; la Très Sainte Vierge qui remplit près de vous, — avec quelle affection délicate et forte, — le rôle d'une mère dévouée, n'a rien plus à cœur que de faire de vous tous des égaux. Aussi, grâce à Elle, les prières, les bonnes œuvres, les mérites des fervents parmi vous profitent à ceux qui le sont moins, sans que pour cela les premiers en soient appauvris. Une mère ne dépouille pas son fils fortuné pour enrichir son fils malheureux: elle puise plutôt dans son trésor à elle; Marie Auxiliatrice agit de même. Rivalisons donc de zèle pour le bien: c'est profitable à tous.

Dirons-nous maintenant que les Coopérateurs sont invités à participer à des

faveurs plus signalées encore? Nous n'avons qu'à ouvrir notre *Règlement* et lire la longue énumération des avantages qui nous sont concédés et que nous pouvons appliquer à nos chers défunts.

Coopérateurs et Coopératrices, aimons de plus en plus notre Pieuse Association, en exécutant ce que notre *Règlement* nous indique et que nous pouvons accomplir au sein même de notre famille et sans négliger nos occupations ordinaires, par exemple en favorisant les exercices du culte, et surtout, à notre époque, en aidant les pasteurs à enseigner le catéchisme; en s'intéressant à l'œuvre (si importante de nos jours) des vocations tardives; en travaillant à la diffusion de la bonne presse; en s'occupant des enfants pauvres pour les rassembler, les instruire des vérités de la foi, etc., etc. Que si nous ne pouvons pas nous-mêmes accomplir aucune de ces bonnes œuvres, coopérons encore en engageant un parent ou un ami à s'y consacrer. Oui, propageons l'Association autour de nous; soyons des zélateurs entreprenants, actifs, et ne nous laissons pas, quelques difficultés que nous ayons pu éprouver. Peut-être dans les premiers temps de sa réception dans l'Association, un Coopérateur a-t-il eu, avec de bons désirs, des accès de ferveur couronnés de beaux résultats, puis..... *assueta vilescunt!* La difficulté est venue, il avait glané autour de lui les plus beaux épis, les plus apparents et les plus faciles à cueillir; il avait glané encore, mais enfin le champ n'étant pas immense et les épis n'étant pas innombrables et non plus toujours de

bonne volonté, il s'est dit et il a cru sincèrement, que la moisson devait s'arrêter là..... faute d'épis.

Franchement ce cas ne s'est-il pas présenté, principalement et tout récemment en France où, chers Coopérateurs, plusieurs d'entre vous se sont inquiétés à la pensée que le terrible orage dont les premiers coups ont frappé les Ordres Religieux, avait d'un coup ruiné l'Œuvre salésienne qu'ils aidaient si puissamment? Peut-être quelques uns ont-ils cessé leur coopération de prières et d'action, en la croyant désormais inutile? D'autres ont suspendu leur propagande et mis un temps d'arrêt dans leur zèle à promouvoir autour d'eux la Pieuse Association?

Ruth glanait aussi dans le champ du riche Booz; or la jeune Moabite se redressait souvent et, ne trouvant plus rien, s'arrêtait, suivant d'un œil envieux les moissonneurs dont les bras s'emplissaient de javelles dorées. Et Ruth s'attristait, Mais Booz, le riche père de famille, s'émut de pitié, et il dit aux moissonneurs: « Laissez comme par mégarde s'échapper de vos mains des épis. » Ils obéirent....., et Ruth glana sans cesser jusqu'au soir.

Croyez-vous, chers Coopérateurs, que notre Père céleste fera moins pour nous, ou plutôt pour sa divine Mère, la glorieuse Patronne de l'Association? Il lui veut une phalange de serviteurs dévoués. Aux glaneurs que vous êtes il permettra de faire encore abondante cueillette d'âmes. Mais pour cela ayons bonne volonté, bon cœur et pas de

découragement. Montrons-nous toujours et partout les membres persévérants de la Pieuse Association des Coopérateurs salésiens et étendons-la autant que nous le pourrons.

Ne craignons pas de répéter que l'Inscription dans la Pieuse Association, que l'expédition du diplôme et du règlement des Coopérateurs, sont absolument gratuits, comme l'envoi du *Bulletin Salésien mensuel*. Chacun est libre de contribuer aux frais d'impression et d'expédition par une offrande, si minime soit-elle.

Bien chers Coopérateurs et zélées Coopératrices, du haut du Ciel Dom Bosco nous regarde et nous encourage à travailler avec ses fils à la grande œuvre de *tout restaurer dans le Christ*. Que Marie Auxiliatrice nous aide, Elle, notre Reine, Notre Mère, notre douce Espérance. Un grand nombre d'excellents Catholiques se feraient inscrire à la Pieuse Union des Coopérateurs, s'ils la connaissaient. Soyons donc des apôtres de notre œuvre; augmentons le nombre des Pieux Associés, en leur faisant connaître l'Association et son Organe le Bulletin salésien; transmettons le nom de nos parents, de nos amis au Siège de l'Association. Nous rappelons ici que toute personne qui a seize ans accomplis peut être Coopérateur, pourvu qu'elle ait la ferme volonté de se conformer aux règles de l'Association. Soyons de solides Coopérateurs: telle doit être notre résolution à la fin de cette année, et demandons au divin Enfant de la Crèche de la bénir.



L'Église et l'instruction

PARMI tant d'accusations mensongères dirigées chaque jour contre l'Église catholique, bien peu trouvent, en certains milieux, autant de crédit que le reproche d'obscurantisme que lui jettent sans cesse à la face des ennemis sans bonne foi ou des adversaires ignorants. A les en croire, l'Église aurait été opposée à tout progrès matériel et scientifique, et se serait plu à tenir les peuples dans l'ignorance afin de les mieux dominer.

C'est là, évidemment, une erreur, ou plutôt une calomnie. Sans doute l'Église n'approuvera jamais que la matière et le bien-être puissent être considérés comme but suprême de la vie, mais elle n'a jamais craint et ne craindra jamais la science, parce que toute science vient de Dieu.

Quoi qu'en puissent dire ses ennemis, l'Église a toujours voulu le bonheur des individus comme des nations. Pour ne parler que du moyen-âge, c'est aux moines qu'est dû, à cette époque, le développement de l'agriculture, de l'industrie et du commerce. Des hommes qui ne partagent pas nos croyances, mais dont le nom fait autorité, le reconnaissent eux-mêmes : M. Guizot dit « que les Bénédictins ont défriché l'Europe », et M. Mignet appelle les monastères « des républiques agronomiques, industrielles et économiques. »

L'Église ne blâme aucune invention, elle blâme seulement l'abus que l'on peut en faire. Elle n'est ennemie d'aucun progrès, pas plus dans l'ordre scientifique que dans l'ordre littéraire. Ce qu'elle redoute, c'est la demi-science, ce sont les demi-savants, parce que, suivant le mot tant de fois cité de Bacon, si « beaucoup de science rapproche de Dieu, peu de science en éloigne. »

La longue lignée des hommes illustres qu'elle a produits dans tous les genres (Lettres, Sciences, Arts) venge suffisamment l'Église des basses attaques de ses ennemis. Il est bon, toutefois, de se rappeler quelque chose de ce que l'Église a fait pour mériter d'un protestant même, M. Guizot, cette belle louange : « Dès le IV^e

siècle, l'état intellectuel de la société religieuse et celui de la société civile ne sauraient se comparer; d'une part tout est mouvement, ardeur, progrès: de l'autre tout est décadence, langueur et inertie. »

Qu'il nous soit permis de consacrer dans ce *Bulletin* et les suivants quelques pages à rappeler ce que l'Église a fait, de tout temps, pour l'instruction des peuples. Nous ne traiterons pas, sans doute, de l'action de l'Église dans le monde entier: nous ne le ferons qu'incidemment. Du moins, dirons-nous ce qu'elle a fait, en France particulièrement, pour l'éducation et l'instruction du peuple, surtout au cours des siècles qui ont immédiatement précédé la Révolution.

*
* *

C'est un fait depuis longtemps acquis à l'histoire que par son zèle, son dévouement et ses institutions, l'Église a sauvé les lettres, les sciences et les arts. Dès les premiers âges du Christianisme, elle porte des lois pour la formation de ses clercs, et trace des règles pour leur instruction. Les monastères n'offrent pas seulement un abri à la vertu, ils sont encore les sanctuaires de la science et des lettres. « Les arts mécaniques eux-mêmes et les beaux arts n'eurent pas d'asile plus sûr, ni de meilleur champ pour se développer que les églises, les demeures épiscopales, les monastères dans lesquels les premiers se dégrossirent, et les seconds jetèrent des lueurs qui, plus tard, devaient se changer en une splendeur merveilleusement éclatante » (1).

« Dès les premiers temps, dit Mgr Dupanloup, des écoles cléricales florissaient à Alexandrie, à Rome, à Hippone, et dans toutes les parties du monde catholique. Saint Léon le Grand le suppose, lorsqu'il ordonne aux évêques d'Afrique, que ceux-là seuls soient promus au sacerdoce qui auront passé leur vie entière, *dès les premières années*, dans les exercices de la discipline ecclésiastique. « Après les troubles des premiers siècles, dit le savant pape Benoît XIV, et lorsque la tranquillité fut rétablie, on s'empressa d'ériger les séminaires épiscopaux, dans lesquels, sous les yeux de

(1) L'Église et la Civilisation, par S. É. le Cardinal Pecci (depuis Léon XIII).

l'évêque, *les plus jeunes élèves* devaient être élevés et instruits, jusqu'à ce qu'ils eussent atteint l'âge de recevoir les ordres sacrés; et d'après le cinquante-cinquième canon du Concile de Nicée, il est ordonné aux chorévêques d'élever les clercs, de les distribuer dans les églises, et de veiller à ce qu'ils soient bien enseignés » (1). Dans les écoles *mineures* des monastères, dit M. Mignet, un noncatholique, pourtant, « on recevait les enfants du dehors et on leur apprenait les principes de la foi catholique, l'oraison dominicale, les psaumes et la grammaire ».

Parmi les recommandations du Concile de Vaison, tenu au VI^e siècle, on peut lire ces paroles: « Les prêtres de la Gaule, à l'exemple de ce qui se pratique *depuis longtemps* en Italie, se rappelleront l'obligation où ils sont d'élever et instruire la jeunesse. »

Le saint Concile de Trente ne tient pas un autre langage et il ordonne « que toutes les églises cathédrales, métropolitaines et autres supérieures à celles-ci, chacune, selon la mesure de ses facultés et l'étendue de son diocèse, seront tenues et obligées de nourrir et d'élever dans la piété, et d'instruire dans la profession et discipline ecclésiastiques un certain nombre d'enfants de leur ville ou diocèse, ou de leur province. »

D'ailleurs, sur le modèle des écoles épiscopales, érigées à l'ombre des cathédrales, il est encore fondé, dans les campagnes, des écoles où les moines apprennent aux enfants du peuple la lecture, le chant et la grammaire.

Qui ne sait encore que, sous Charlemagne, le curé doit tenir école dans son presbytère, et enseigner gratuitement la lecture, le calcul et la musique. Dans l'école *palatine* même, les enfants du peuple sont élevés à côté des enfants nobles; et tandis que ceux-ci sont repris et blâmés pour leur négligence au travail, ceux-là reçoivent du roi des félicitations et des promesses pour leur zèle à s'instruire et pour leur science.

L'Église, d'ailleurs, a la plus large place dans ce mouvement intellectuel. Car si, d'une part, les nombreuses écoles créées par Charlemagne sont établies sur le territoire de chaque évêché et de chaque abbaye, et tenues soit par des curés, soit par des moines; d'autre

part, c'est encore un moine, le célèbre Alcuin, qui donne aux fils du roi et à ses conseillers, des leçons auxquelles l'empereur lui-même ne dédaigne pas d'assister.

Aussi l'influence de l'Église est immense et ce n'est que justice, puisque son clergé, tant



Nizza Monferrato — Autel de Marie Auxiliatrice.

séculier que régulier, se dévoue à l'enseignement de l'agriculture, des lettres et des arts, et prépare l'affranchissement des serfs, la suppression des guerres privées, la création de la chevalerie, tout ce qui peut, en un mot, contribuer, à cette époque, à la civilisation des peuples.

(1) *De l'Éducation*, par Mgr Dupanloup.

Dom Bosco et le Patronage

(Suite) (*)

X.

Les Exercices religieux d'un patronage

I.° Exercices hebdomadaires

Les patronages sont de deux sortes : paroissiaux ou autonomes.

Dans un patronage paroissial les exercices religieux sont évidemment les offices de la paroisse. S'il n'y a qu'un prêtre, ce sera la Grand'Messe, le Catéchisme, les Vêpres et le Chapelet. Mais l'expérience apprendra bien vite qu'il faut un exercice dès le matin à l'église pour les confessions et les communions, et une réunion à la fin de la journée avant le départ des patronnés, au cours de laquelle on fera la prière du soir avec un petit mot d'avis ou d'exhortation. Le patronage, même paroissial, même dans une petite paroisse, est une œuvre spéciale qui doit avoir sa vie propre, et même mieux que toute espèce de confréries, avoir ses réunions et allocutions spéciales. Autrement ce ne serait plus qu'une garderie de paroisse avec un fonctionnement tout profane : ce qu'il faut absolument éviter. Le patronage paroissial est un groupement d'élite, même dans les meilleures paroisses.

Quand une paroisse a le dimanche au moins deux messes, la première est la messe de Communion et le patronage y sera toujours représenté par un certain nombre de ses membres ; car, si les offices paroissiaux sont la vie de la paroisse, la Communion hebdomadaire, ou au moins mensuelle, est la vie des patronages.

Il est évident néanmoins que tous les jeunes gens seront invités à la Grand'Messe où ils prendront part au chant et aux cérémonies. Bienheureuses les paroisses où les enfants sont bien préparés au chant sacré et aux cérémonies de l'église, et cela se fait surtout par les attraits d'un patronage ; les curés et vicaires sont amplement dédommagés des peines qu'ils se donnent. Puis,

les paroissiens sont édifiés ; les familles des chantres et des petits clercs sont légitimement fières et tout heureuses. Dieu est glorifié, les âmes élevées et fortifiées. Un chant bien exécuté, des cérémonies bien faites, sont une prédication, parfois plus efficace que le meilleur sermon.

Quand le patronage est *autonome* comme dans les grandes villes, les exercices religieux ont une allure spéciale adaptée aux besoins de l'Œuvre ; c'était le cas du patronage de Dom Bosco.

Le patronage autonome a sa chapelle propre où le Saint-Sacrement est conservé, au moins le dimanche et les jours de fête. Cette chapelle est en quelque sorte l'église paroissiale du patronage, dont les jeunes gens appartiennent ordinairement à plusieurs paroisses. La chapelle d'un patronage autonome s'ouvre de bonne heure, vers sept ou huit heures du matin : c'est ainsi que faisait Dom Bosco. Lui-même ouvrait les portes et attendait les jeunes gens qui venaient se confesser.

La messe se dit à 8 h. 1/2, 9 h., ou 9 h. 1/2 au plus tard ; c'est la messe principale du patronage, la messe de communion où les plus fervents donnent l'exemple aux autres. Quand on dispose de deux prêtres, l'un confesse pendant que l'autre célèbre le Saint-Sacrifice. Telle était la pratique suivie au Valdocco où l'on voyait chaque dimanche jusqu'à deux cents jeunes gens s'approcher de la Sainte Table.

Cette Communion dominicale était la joie comme elle fut la gloire de Dom Bosco. Nul, mieux que lui, ne pratiqua la recommandation du Divin Maître : « Laissez venir à moi les petits enfants. »

Après la messe il y avait une instruction appropriée à l'auditoire. D. Bosco montait en chaire, et dans une série d'instructions qu'il continua pendant vingt ans, il expliqua l'histoire sainte, l'histoire ecclésiastique et la vie des Papes. Ce cours de prédications a donné naissance à deux ouvrages classiques publiés plus

(*) Voir *Bulletin* de Novembre.

tard ; l'histoire sainte et l'histoire ecclésiastique. A la fin de l'instruction, Dom Bosco interrogeait les jeunes gens pour savoir s'il avait été parfaitement compris.

L'exercice du matin se terminait par une louange des saints noms de Jésus et de Marie, puis l'on sortait en chantant quelques couplets d'un cantique à S. Louis de Gonzague.

L'après midi, le patronage s'ouvrait vers une heure et demie. D. Bosco était encore là, recevant avec son sourire paternel les jeunes gens qui revenaient pour les exercices du soir comprenant le catéchisme, une homélie sur l'évangile du dimanche et la bénédiction du T. S. Sacrement.

Dom Bosco avait divisé ses jeunes gens en plusieurs classes, selon leur degré d'instruction religieuse, et chaque catégorie se groupait autour d'un catéchiste désigné à l'avance. Le catéchisme durait une demi-heure. Cinq minutes avant la fin, une clochette tintait : c'était le signal de l'histoire, attendue de tous les patronnés, petits et grands. Alors, le catéchiste racontait ce qu'il avait préparé, un fait de l'histoire ecclésiastique, de la vie des Saints ou un miracle accompli dans quelque sanctuaire de Marie.

Des prêtres zélés, de pieux laïques venaient faire le catéchisme à l'Oratoire. Dom Bosco prenait aussi les plus instruits de ses patronnés pour en faire les instructeurs des autres, il suscitait ainsi l'apostolat mutuel qui rend de si grands services dans les œuvres populaires. L'homélie était faite ordinairement par D. Borel, l'infatigable coopérateur de Dom Bosco, ou par divers autres prêtres de la ville.

Après le salut du T. S. Sacrement, les jeux reprenaient de plus belle jusqu'à la nuit.

Tels étaient les exercices religieux au patronage de Dom Bosco.

On fait bien quelques objections au saint fondateur : ne craignait-il pas d'éloigner les jeunes gens en leur imposant deux séances aussi longues à l'église ? Dom Bosco répondait qu'il avait appelé son œuvre un *Oratoire*, parce qu'il voulait en faire un lieu de prières. D'ailleurs il ne connaissait d'autres moyens de salut pour les jeunes gens que l'instruction religieuse, la prière et la fréquentation des Sacrements. L'expérience lui donne raison, car elle proclame que

la piété seule fait les patronages solides, nombreux et prospères.

Pour donner une idée de l'esprit de piété que D. Bosco voulait voir régner dans les exercices religieux de son patronage, nous donnons un extrait du règlement concernant la tenue des jeunes gens à la chapelle (2. de partie, Ch. IV.)

Art. I. — Au signal donné, tout le monde ajustera ses vêtements et se mettra en rang pour se rendre à la chapelle. Ceux qui savent lire n'oublieront pas leur manuel.

Art. II. — En entrant à l'église, que chacun prenne de l'eau bénite et se signe dévotement, et après avoir fait la genuflexion, on ira se mettre à sa place où l'on fera aussitôt une courte prière, en pensant qu'on se trouve dans la maison du Souverain Maître du ciel et de la terre.

Art. III. — A la chapelle on ne devrait pas avoir besoin de surveillance ; la pensée seule qu'on est dans la maison de Dieu devrait suffire pour empêcher toute dissipation. Néanmoins, parce que quelques uns pourraient l'oublier, on obéira aux ordres des chefs de division, et l'on ne sortira jamais de la chapelle sans motif grave.

Art. IV. — Il est recommandé à tous de ne pas dormir, de ne pas bavarder ou badiner, de ne pousser aucun cri qui puisse troubler ou faire rire. De pareils manquements seraient immédiatement punis, à l'exemple du divin Sauveur qui chassa du temple, à coups de fouet, ceux qui le profanaient par une tenue inconvenante.

Art. — Si pour un manquement vrai ou faux quelqu'un reçoit un avertissement, il ne doit rien répondre ; mais après la cérémonie, il pourra s'expliquer avec les Supérieurs.

Art. VI. — A l'office du matin, que personne ne cherche à sortir avant le chant : Loué soit à jamais le saint nom de Jésus et de Marie ; à l'office du soir, on ne sort que lorsque le T. S. Sacrement est replacé dans le Tabernacle.

Art. VII. — On recommande instamment de ne pas sortir pendant la prédication. Quand l'office est terminé, chacun se retire sans bruit pour aller en récréation ou retourner chez soi.

On voit par cette citation du règlement ce que Dom Bosco pensait des Exercices religieux d'un Patronage.

(A suivre).



Patagonie Centrale.

En quête de secours ✧ ✧
 ✧ pour la Mission du Chubut.

La Directrice des Filles de Marie Auxiliatrice, établies à Rawson dans le Chubut, écrivait, le 18 août dernier, de Buenos-Ayres, cette lettre à Dom Rua.

Très Vénéré Dom Rua,

J'ai reçu vos lettres si réconfortantes, et la dernière m'est précisément parvenue au moment où je devais subir la terrible épreuve d'aller à la recherche d'aumônes pour notre chère mais bien pauvre Mission.

Ah ! Bien-aimé Père je vous assure que pour personne au monde je ne voudrais faire ce que je suis obligée de faire. Seuls Dieu et l'amour intense que mon cœur ressent pour les âmes me décident à ces démarches si pénibles et si humiliantes.

Oui ! Que d'humiliations ! que de mortifications ! Que de fois j'ai vu les portes se fermer devant moi ! que de fois j'ai pleuré en parcourant les longues rues de Buenos-Ayres ! Combien souvent il m'est arrivé de passer la journée entière sans prendre le moindre morceau de pain ! Ce que j'ai dû souffrir, Dieu le sait, et je ne veux pas m'en souvenir pour ne pas perdre le mérite de ces souffrances. Il est pénible de se mettre en quête à cette époque de l'année, et de plus je me suis fait un devoir de ne pas aller frapper à la porte d'aucun des bienfaiteurs de nos Mai-

sons de cette ville. J'ai donc dû voir de nouveaux visages, faire de nouvelles connaissances, et cela pendant quatre mois, sans abandonner ma tournée un seul jour, par la pluie comme par le beau temps, excepté les dimanches et jours de fête.

Tout est désormais terminé, grâce à Marie Auxiliatrice qui, je dois le dire hautement, s'est montrée notre Mère et a fait pour moi de vraies merveilles. Pendant la neuvaine préparatoire à sa fête du 24 mai, elle m'a comblée des marques les plus palpables de sa tendresse. J'aurais beaucoup à dire à ce sujet ; permettez-moi de citer seulement un fait.

Le 15 mai, premier jour de la neuvaine, j'implorai Marie d'une manière toute particulière et je la conjurai vivement de me venir en aide ; il y avait vingt jours que je quêtai du matin au soir, et j'avais essuyé de nombreux refus. Ce jour-là je recommençai ma course à travers la ville, j'étais pleine de confiance. Je sonne à une porte et une domestique vient m'ouvrir. Je lui demande si la *Señora* (sa maîtresse) était chez elle ? « Oui, me répond-elle, donnez-vous la peine d'entrer. » La *Señora* arrive aussitôt et s'enquiert du but de ma visite. Je lui étais complètement inconnue ; malgré cela je lui raconte d'où je venais, la misère qui régnait dans le Chubut, nos besoins, etc. etc. « Pauvre Sœur, s'écrie-t-elle, vous me faites compassion ; combien votre situation est triste !... » Et presque aussitôt elle me met dans la main 500 pesos, environ 1500 francs. « Prenez, me dit-elle, et bon courage. Certainement la Madone vous aidera ! » Je restai muette de surprise et de bonheur, mais deux grosses larmes exprimèrent mes sentiments de reconnaissance. A cette vue la bonne dame toute émue, elle, aussi, me dit : « Revenez me voir avant votre départ et je ferai en sorte de vous venir encore en aide. »

Pendant que je continuais ma tournée, j'eus encore l'occasion de constater de nouveaux traits de la protection de Marie Auxiliatrice, et je pouvais, retourner à Rawson, heureuse de sentir que nous pourrions de nouveau faire du bien à cette intéressante Mission.

Le mardi suivant je recevais une lettre d'une dame qui me fixait un rendez-vous pour le lendemain à onze heures. Nous avons pris la date de ce jour pour célébrer solennellement l'anniversaire du Couronnement de l'Image de Marie Auxiliatrice, et je me proposais de ne pas sortir et de passer toute la journée en prières.

Cependant cette invitation me parut un ordre de la Madone. et je me décidai à m'y rendre, croyant qu'il s'agissait peut-être d'une offrande à me faire. J'y allai donc avec confiance. La dame me reçut avec beaucoup d'amabilité, et après m'avoir demandé quelques renseignements, elle me remit, elle aussi, 500 pesos. Comprenez, bien-aimé Père, combien je fus profondément émue à ce nouveau trait si visible de la divine Providence. Et il en fut ainsi pendant toute la neuvaine.

Oh ! Comme il est bien vrai que le Seigneur récompense au centuple les quelques petits sacrifices que l'on fait uniquement pour lui et pour le bien des âmes. En donnant cette fin à toutes ses actions on est assuré de leur réussite : j'en ai eu maintes fois la preuve.

Merci, bien cher Père, de vos lettres si précieuses et du concours que vous nous avez apporté pour terminer notre école. Je suis parvenue à recueillir, dans ma tournée, une somme qui, je le crois, suffira à mener à bon terme toutes nos entreprises. Je partirai le vendredi 25 pour le Chubut, et je verrai à quel point en sont les travaux. J'emporterai diverses denrées telles que farine, pommes de terre, haricots, etc pour les Salésiens et pour nous. J'ai même déniché deux machines à coudre, ce qui nous permettra d'ouvrir un atelier. Ajoutez à cela beaucoup de choses nécessaires à notre chapelle. Veuillez, bien vénéré Père, m'aider à remercier Notre Seigneur et sa divine Mère, Marie Auxiliatrice, et daignez bénir

Votre fille dévouée et reconnaissante
Sœur JOSÉPHINE TORTA.

Patagonie Septentrionale

Sur les rives du Rio-Negro

(Lettre de D. André Pestarino à Mgr. Cagliari).

Coronel Pringles, 24 août 1905.

Monseigneur,

LA divine Providence a disposé que je fusse envoyé dans les Missions du Rio Negro avec résidence à Pringles même où, dès l'année 1889, j'avais établi près de la chapelle de ce centre la première école.

J'ai pu, dans le courant des mois de mars, avril, mai et juin de cette année, et avec l'aide de notre bon catéchiste Jean Mezzo, prêcher des missions sur divers points de la côte-nord et de la côte-sud du Rio Negro. Il me semble que le résultat a été des plus consolants et Votre Grandeur pourra elle-même s'en rendre compte en lisant le modeste résumé que je me permets de lui envoyer. Du reste il ne pouvait pas en être autrement, car j'avais commencé ma course apostolique sous les auspices du glorieux patriarche S. Joseph, et je la continuai sous la protection de notre bonne Mère Marie Auxiliatrice et du Sacré-Cœur de Jésus.

Nous nous arrêtâmes quelques jours à la *Boca del Turco* et nous reçûmes l'hospitalité dans la maison patriarcale de M. Mariano Crespo. Ce vénérable vieillard âgé de 115 ans nous combla de toutes sortes d'attentions et concourut avec ses enfants, et ses petits enfants à assurer le bien de la mission que nous y donnâmes et qui fut suivie par un grand nombre de personnes.

Nous passâmes ensuite à *La Commercial* une semaine entière, et M. Ottone Peters nous fit les honneurs de son *estancia*. Bien que protestant ce riche commerçant se mit entièrement à notre disposition pour faire annoncer dans tout le voisinage l'ouverture de la mission et il tint à assister avec ses employés à tous les exercices.

A quatre lieues de cette *Estancia* je rencontrai une pauvre famille de l'Argentine avec huit enfants qui n'étaient pas encore baptisés. Comme officier de l'état civil je légalisai l'union des parents, ainsi que le veut la loi ; et comme mis-

sionnaire, je bénis leur mariage, selon le rite de notre sainte Mère l'Église Catholique. Je baptisai ensuite les huit enfants, après avoir suffisamment instruit des vérités de notre sainte Religion ceux d'entre eux qui avaient l'âge de raison. Le plus grand avait quatorze ans. Ces braves gens étaient si heureux d'être ainsi en grâce avec Dieu qu'ils ne trouvaient pas d'expressions pour manifester leur reconnaissance d'un tel bienfait.

laissèrent dans l'admiration. Grâces soient rendues à Dieu et à Marie Auxiliatrice !

Il me fallut abandonner ce lieu pour me rendre à *Baio San Pedro* où la bonne famille Vascos m'attendait. Repassant par la colonie de M. Peters, j'appris qu'il y avait là deux nouveaux nés à baptiser. Je remerciai de nouveau ces aimables colons de tout ce qu'ils avaient bien voulu faire pour favoriser la réussite de notre mission, et nous poursuivîmes notre route. Mais la



École d'agriculture de Pernambouc — Cueillette du café.

Trois lieues plus loin, nous trouvâmes un jeune Argentin, uni civilement seulement à une jeune protestante qui avait déjà passé une année à l'établissement tenu par les Sœurs de Marie Auxiliatrice. Elle y avait appris les principales vérités de la religion, et comme elle manifestait vivement le désir d'entrer dans la véritable Église, je lui administrai les sacrements de Baptême, de Confirmation, de l'Eucharistie, et je bénis son mariage. Le jeune homme de son côté reçut le sacrement de confirmation ; et tous deux me furent d'un grand secours pour apprendre un peu de catéchisme à cinq enfants déjà grands que je baptisai. Le zèle et l'adresse que ces deux jeunes époux employèrent dans cette œuvre me

la nuit nous surprit alors que nous avions encore deux lieues à faire ; force nous fut de nous arrêter dans la cabane de l'indien chrétien François Naucufil. Il s'y trouvait précisément un jeune indien de 30 ans qui désirait recevoir le saint Baptême et deux autres personnes heureuses de satisfaire au précepte pascal en faisant la sainte Communion.

À *Baio San Pedro* — La fête de Marie Auxiliatrice à *Conesa* — À *Sanjon de Oyuela* — Grandes consolations.

À *Baio San Pedro* et grâce au zèle bien compris de l'excellente famille Vascos, je pus légaliser et bénir l'union d'un couple argentin qui

avait déjà cinq enfants assez grands. Une fois la mission terminée, je m'avançai vers Conesa en passant par *Rivicon Sarmiento*. A *Cabeza de Buey*, je logeai chez M. Tissot dont tous les enfants ont été élevés dans les écoles de notre Mission. Tous les membres de cette famille et leurs serviteurs indigènes s'approchèrent des Sacrements. Un de ces derniers, qui jusque là était resté infidèle, fut instruit en vue du Baptême et de la Confirmation qu'il reçut avec beaucoup de piété. Pensez qu'à *Baio San Pedro* les exercices de piété se font en commun matin et soir. Quel bel exemple !

J'aurais voulu m'arrêter à *Romero*, mais le mauvais temps m'en empêcha et je me hâtai vers *Conesa* où je me fixai pendant plusieurs jours, en attendant que les routes devinssent un peu meilleures. Je profitai de ces précieux instants pour aider notre cher confrère D. Salvioni qui disposait plusieurs enfants à la première Communion et pour prêcher le triduum préparatoire à la fête de Marie Auxiliatrice. Le jour de la solennité, je célébrai la Messe de Communion générale, puis à la Grand'Messe qui fut chantée par le curé, j'énumérais les gloires de notre bonne Patronne et Mère.

A la colonie *Frias* où je passais à deux reprises en mars et en mai, je pus faire deux missions au cours desquelles je baptisai deux indiens qui avaient plus de trente ans, et un vénérable vieillard. Nombreuses aussi furent les Communions durant ces jours bénis !

Je consacrai un jour entre *Primeira Angustura* et *Segunda Angustura*, m'installant dans la maison de M. Bartolo Alaro qui s'honorait d'avoir donné en 1884 l'hospitalité à S. G. Mgr Espinosa, alors Vicaire Général, et aujourd'hui l'éminent Archevêque de Buenos-Ayres. Je préparai à la première communion les deux derniers enfants de M. Alfaro et je célébrai la sainte messe pour le repos de l'âme d'un troisième mort récemment. Toute la famille et de nombreux amis et voisins assistèrent à ces cérémonies.

De la j'allai à *Monte Baquel* et à *Cubanea*, mais en ces localités les fruits de la mission furent clairsemés à cause de l'absence de plusieurs chefs de famille qui s'étaient rendus à Viedma, et c'était précisément chez ces chefs que devaient se faire les réunions. A *Sanjon de Oyuela*, ce

furent les fils mêmes de l'excellent M. Puñez qui me conduisirent dans différentes cabanes où je pus conférer les sacrements de baptême et de confirmation à plusieurs indiens.

Enfin le 27 juin, nous arrivions, mon cher catéchiste et moi, chez M. Cecilio Lucero, celui que l'on appelle, et à bon droit, le papa des Salséiens et des Filles de Marie Auxiliatrice de Viedma. A peine étions-nous entrés qu'il me présentait sa nombreuse et si pieuse famille que je désirais tant connaître. Il n'est pas besoin de dire que tous s'approchèrent de la Sainte-Table, en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus dont la fête tombait le 30. Le soir même je me mettais en marche vers Viedma où je parvenais à temps pour accomplir la cérémonie de clôture du mois du Sacré-Cœur.

J'arrête ici, Mgr., cette petite relation ; je baise respectueusement votre anneau pastoral et je supplie Votre Grandeur de vouloir bien me bénir ainsi que toutes les personnes qui ont, en quelque manière que ce soit, concouru au plein succès de cette Mission. Que Votre Révérendissime Seigneurie daigne me croire

Son enfant affectonné en J. et M.

Dom ANDRÉ PESTARINO

Prêtre.

TABLEAU RÉCAPITULATIF

des travaux accomplis pendant cette Mission.

Baptêmes d'adultes	5
Baptêmes d'enfants d'Indiens chrétiens	..	18
Baptêmes d'enfants de blancs	58
		TOTAL
		81
Confirmations	211
Confessions	184
Premières Communions	22
Communions	113
Actes civils de mariage	3
Mariages religieux	9
Enfants légitimés	18



PAGE À RELIRE

L'enseignement religieux jugé par Victor Hugo.

(Extrait d'un de ses discours).

~~~~~

*Loin que je veuille proscrire l'enseignement religieux, je le crois plus nécessaire que jamais aujourd'hui.*

*Plus l'homme grandit, plus il doit croire, il y a un malheur dans notre temps : je dirai presque : il n'y a qu'un malheur. C'est une certaine tendance à tout mettre dans cette vie. En donnant à l'homme pour fin et pour but la vie terrestre, la vie matérielle, on aggrave toutes les misères par la négation qui est au bout ; on ajoute à l'accablement des malheureux le poids insupportable du néant ; et, de ce qui n'est que la souffrance, c'est-à-dire une loi de Dieu, on fait le désespoir. De là de profondes convulsions sociales.*

*Messieurs, certes, je suis de ceux qui veulent, — et personne n'en doute dans cette enceinte, — je suis de ceux qui veulent, je ne dis pas avec sincérité, le mot est trop faible, je veux avec un inexprimable ardeur et par tous les moyens possibles, améliorer dans cette vie le sort matériel de ceux qui souffrent : mais je n'oublie pas que la première des améliorations, c'est de leur donner l'espérance.*

*Combien s'amoindrissent des misères bornées, limitées, finies après tout, quand il s'y mêle une espérance infinie ! Notre devoir à tous, législateurs ou évêques, prêtres ou écrivains, publicistes ou philosophes, notre devoir à tous, c'est de dépenser, de prodiguer sous toutes les formes toute l'énergie sociale pour combattre et détruire la misère, et en même temps de faire lever toutes les têtes vers le ciel. C'est de diriger toutes les âmes, c'est de tourner toutes les attentes vers une vie ultérieure où justice sera faite, où justice sera rendue à tous, grands et petits.*

*Disons-le bien haut : personne n'aura injustement ni inutilement souffert. La mort est*

*une restitution. La loi du monde matériel, c'est l'équilibre ; la foi du monde moral, c'est l'équité. Dieu se retrouve à la fin de tout. Ne l'oublions pas et enseignons-le à tous : il n'y aurait aucune dignité à vivre, et cela n'en vaudrait pas la peine, si nous devions mourir tout entiers.*

*Ce qui allège la souffrance, ce qui sanctifie le travail, ce qui fait l'homme bon, sage, patient, bienveillant, juste, à la fois humble et grand, digne de l'intelligence, digne de la liberté, c'est d'avoir devant soi la perpétuelle vision d'un monde meilleur, rayonnant à travers les ténèbres de cette vie. Messieurs, quant à moi, j'y crois profondément, à ce monde meilleur, et je le déclare ici, c'est la suprême certitude de ma raison comme c'est la suprême joie de mon âme. Je veux donc sincèrement, je dis plus, je veux ardemment l'enseignement religieux, mais l'enseignement religieux de l'Église.*

VICTOR HUGO.

CEUVRE SALÉSIEUNNE

~~~~~  
Librairie de l'Orphelinat St. Jean Berchmans

Liège - Rue des Wallons, 57 - Liège



Nous nous empressons de vous faire savoir que la réédition du livre si intéressant et si répandu de La Sainte Communion, par l'abbé BERNARD ARATO, docteur en théologie, vient d'être terminée.

Nous n'avons pu satisfaire les dernières commandes qui nous ont été faites, les corrections que l'auteur a apportées à son livre nous ayant mis en retard. Nous en sommes au 12^{me} mille, c'est dire qu'il se recommande de lui-même et qu'il est utile à tous.

Un grand nombre d'Évêques n'ont pas seulement donné leur approbation, mais l'ont formellement recommandé en formulant le désir de voir le livre La Sainte Communion répandu dans le monde entier.

Prix net : 0,70 ; franco : 0,90.



LE CULTE DE * * * * *

MARIE AUXILIATRICE

IX.

Les devoirs de la reconnaissance.

L'INGRATITUDE, dit saint Bernard, plus que toute autre chose déplaît à Dieu, surtout dans ses enfants; elle ferme la porte aux divines faveurs et, pareille à un vent de feu, elle dessèche la source de la piété, la rosée de la miséricorde, les ruisseaux de la grâce. La reconnaissance au contraire qui consiste à remercier Notre Seigneur et sa divine Mère de quelque faveur que l'on a obtenue, est un des moyens les plus faciles et les plus sûrs pour obtenir de nouvelles grâces.

« Personne, s'écriait Dom Bosco, personne ne doit se dispenser des devoirs de la reconnaissance envers sa céleste Bienfaitrice. Ces devoirs on peut les accomplir de deux façons: ou faire connaître à d'autres la grâce obtenue ou promouvoir par tout autre moyen la dévotion envers notre bonne Mère... » Mais (et nous tenons à le rappeler ici dans les termes les plus clairs) il est vivement recommandé à tous d'exécuter les promesses que l'on a faites. Les prières, les mortifications, les confessions et les communions, une fois promises, doivent être ponctuellement accomplies: *Displicet enim Deo, nous dit l'Esprit-Saint, infidelis et stulla promissio.* »

« On a bien souvent constaté, continue Dom Bosco, que le manque de fidélité dans l'exécution de promesses librement faites a empêché l'obtention de la grâce demandée, et même quelquefois, la faveur déjà obtenue a été retirée. Deux familles très honorables dé-

siraient beaucoup de leur voir naître un enfant qui augmenta encore leur bonheur et qui puisse être l'héritier de leurs noms et de leurs biens. Dieu les exauça et ainsi combla leurs vœux. Mais dans leur satisfaction ces parents oublièrent les prières, les pratiques religieuses et l'œuvre de charité qu'ils avaient promis. Le Seigneur leur témoigna d'une manière terrible combien lui déplaisent ceux qui sont infidèles à leurs promesses. Les enfants, tout à l'heure si pleins de vie, mouraient presque subitement avant d'avoir terminé la première année de leur existence et laissaient leurs familles plongées dans la plus grande consternation. Les mêmes calamités et d'autres plus douloureuses encore sont venues fondre sur d'autres personnes et si on en cherche la raison, on découvre qu'elles ont été parjures à leurs serments, qu'elles ont négligé d'accomplir leurs promesses. »

D'autre part nous devons faire remarquer ici que Dieu accorde les grâces sollicitées, mais qu'il les accorde de différentes manières.

Quelquefois il faut prier longtemps et longtemps, et ce n'est que grâce à une persévérance tenace que l'on obtient la faveur demandée. Tantôt c'est la délivrance complète d'un mal qui est accordée, tantôt le mal n'augmente pas et même diminue d'intensité, tantôt le malade obtient la résignation à la volonté de Dieu, ou encore la divine Providence accorde à la place d'une grâce matérielle une faveur spirituelle si profitable pour le bien éternel de l'âme. Dans tous ces cas, notre prière, présentée par la Très Sainte Vierge au

trône du Très-Haut a été exaucée et il est de notre devoir de manifester la plus vive reconnaissance et d'accomplir les promesses que nous avons faites en sollicitant la faveur. En agissant ainsi, nous sommes certains, selon que nous l'assure l'Évangile, d'être toujours exaucés : *Qui petit, accipit*; nos prières ne seront jamais sans produire des fruits abondants. »

Et ici qu'il nous soit permis de faire une remarque. En jetant un regard sur le développement du culte si suave de Marie Auxiliatrice, chacun peut voir comme la divine Providence s'est servie de Dom Bosco, et d'une façon vraiment merveilleuse, pour répandre largement cette aimable dévotion. Mais peut-être tout le monde ne sait pas comment la divine Providence s'est encore servie et se sert de Marie Auxiliatrice pour multiplier et aider quotidiennement les œuvres de Dom Bosco. L'expérience démontre que de tous ceux qui recourent à Marie Auxiliatrice, ceux qui font ou promettent quelque offrande en faveur de son Sanctuaire du Valdocco ou des autres Œuvres salésiennes, sont plus facilement et plus promptement écoutés dans leurs prières. De fait, il est certain que la Madone écoute partout les prières de ceux qui s'adressent à Elle avec les dispositions requises, mais tous savent qu'il y a des endroits et des statues où cette bonne Mère dispense, à ceux qui l'invoquent et *d'une manière toute spéciale*, ses grâces et ses bienfaits les plus précieux.

Or, de nos jours, un de ses endroits privilégiés est bien le Sanctuaire du Valdocco, et une de ces images est bien celle où, selon les paroles de Léon XIII, l'on aperçoit debout au milieu des Apôtres qui lui font cortège, Marie Auxiliatrice tenant le sceptre de la main droite, tandis que de la gauche elle porte serrée contre son cœur le gracieux Enfant-Jésus.

Publier en témoignage de vive et profonde reconnaissance les grâces obtenues par l'entremise de Marie Auxiliatrice, est un acte de religion très agréable au Seigneur et béni de sa sainte Mère. Par conséquent et dans le but d'exciter tous les dévots de Marie Auxiliatrice à lui rendre ce juste hommage, nous voudrions que l'on comprenne davantage le bien

que produit sur tant de chrétiens la publication d'une faveur ou d'une grâce obtenue.

Nous sommes tous des êtres humains, et comme le déclare S. Bernardin de Sienne, tous *nous louons et nous aimons à louer l'humilité de la Mère de Dieu, nous admirons sa pureté virginale..... mais hélas ! pauvres pécheurs que nous sommes et accablés sous le poids de nos misères, il nous est plus doux de nous rappeler son titre d'Auxiliatrice et d'invoquer sa tendre miséricorde*. Ainsi donc, plus les preuves de la bonté de Marie sont nombreuses, plus aussi doit s'augmenter notre confiance dans son puissant secours, quelle que soit la circonstance où nous nous trouvons.

Notons bien ce fait que sur les innombrables relations qui sont envoyées journallement au Sanctuaire, 99 sur cent contiennent la promesse de faire publier dans le *Bulletin* la faveur implorée, à peine obtenue. N'est-ce pas une preuve très éloquentes que l'un des moyens les plus efficaces pour obtenir les bénédictions de Marie Auxiliatrice est de lui payer notre tribut de reconnaissance ?

Donc, lorsque nous avons reçu quelque faveur de notre bonne Mère du Ciel, faisons-en aussitôt la relation fidèle, exacte et envoyons-la soit à la *Direction du Bulletin salésien*, soit au *Recteur du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice à Turin*.

AVIS

Il arrive souvent que des personnes qui reçoivent le *Bulletin Salésien* changent de résidence et négligent ou oublient de nous en avertir. Le *Bulletin* nous est retourné sans que souvent nous puissions nous rendre compte du motif du refus. Nous prions donc ces personnes de vouloir bien nous aviser de leur changement de domicile en nous envoyant ou en envoyant à l'«*Écho de Fourvière*, » 26, Place Bellecour, Lyon, la bande d'un *Bulletin* sur laquelle elles auront écrit leur nouvelle adresse. De la sorte elles n'auront à subir aucun retard dans l'expédition et la réception de leur *Bulletin* mensuel.



GRACES ET FAVEURS OBTENUES PAR L'INTERCESSION

de Notre Dame Auxiliatrice

 NOTRE Très Saint Père le Pape, Pie IX, d'immortelle mémoire, terminait ainsi la magnifique bulle: *Infalibilibis Deus*, relative à la promulgation du Dogme de l'Immaculée Conception: "Que les fidèles persévèrent, avec une ardeur plus vive de piété, de religion et d'amour, à honorer, invoquer et prier la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, conçue sans tache originelle, et qu'ils aient recours avec une entière confiance à cette douce Mère de grâce et de miséricorde, dans tous leurs dangers, leurs angoisses, leurs nécessités, leurs craintes et leurs frayeurs. Il n'y a rien à craindre, il n'y a jamais lieu de désespérer, quand on marche sous la conduite, sous les auspices, sous le patronage et sous la protection de Celle qui, ayant pour nous un cœur de Mère, et se chargeant de l'affaire de notre salut, étend sa sollicitude sur tout le genre humain. Établie, par le Seigneur, Reine du ciel et de la terre, exaltée au-dessus de tous les chœurs des Anges et de tous les ordres des Saints, assise à la droite de son Fils unique, Notre Seigneur Jésus-Christ, ses prières maternelles ont une force très puissante; ce quelle veut elle l'obtient; elle ne peut jamais demander en vain.

* *

Au mois de septembre dernier je recevais de ma mère la douloureuse nouvelle que mon frère était à toute extrémité. À la tuberculose s'était jointe une méningite qui devait en peu de temps le conduire à la tombe. Les médecins s'étaient déclarés incapables d'enrayer le mal et ils avaient condamné mon pauvre frère. Mais je me tournai vers Marie Auxiliatrice en laquelle j'avais la plus grande confiance. La Très Sainte Vierge a daigné m'exaucer: la neuvaine que j'avais commencée n'était encore qu'au troisième jour, quand le mal cessa tout-à-coup, et mon frère put se lever. Il est actuellement en pleine convalescence. Daigne la Madone de Dom Bosco continuer à veiller sur lui et sur nous tous.

Ivréa (Italie), 6 octobre 1905.

G. L.

novice salésien.

* *

Au mois d'avril dernier, je fus atteint d'une pulmonie double sur laquelle vint se greffer une pleurésie. Trois médecins appelés en consultation ne purent que constater mon triste

état et en avertirent ma famille. Tout en me préparant de mon mieux à la mort, j'eus la pensée de m'adresser à la puissante Marie Auxiliatrice à laquelle je promis de publier dans le *Bulletin* ma guérison si elle m'était accordée. De plus je fis demander au Valdocco le concours des prières des enfants de Dom Bosco. Dès ce jour même un mieux considérable se faisait sentir, au grand étonnement des médecins et de ma famille. Aujourd'hui, en pleine santé, je remplis ma promesse envers la bonne Mère du Ciel que je ne saurais jamais assez prier et remercier.

Lyon, 24 août 1905.

J. E.

* *

Au milieu des tristesses de l'heure présente, il est doux pour des Enfants de Marie de trouver dans leur bonne Mère un asile assuré. Elles viennent conjurer Marie Auxiliatrice de bénir leurs saints efforts et exaucer les vœux qu'elles forment pour tous ceux qui leur sont chers.

*Un groupe d'Enfants de Marie
Coopératrices Salésiennes.*

Saurat (B. d. R.), 5 octobre 1905.

*
**
Je vous envoie ci-joint un bon de poste de dix francs comme témoignage de reconnaissance envers Marie Auxiliatrice qui m'a exaucé.

Favreuil (Pas de Calais) septembre 1905.

L. B.

*
**
Me trouvant dans un grand embarras, j'invoquai la Vierge Auxiliatrice, et Elle ne tarda pas à m'en tirer. Je l'en remerciai vivement et lui promis cinq francs pour les orphelins de Dom Bosco.

Lourdes, octobre 1905.

J. M. A.

*
**
Je vous envoie ci-jointe la petite somme promise à Notre Dame Auxiliatrice pour une faveur obtenue et je ne cesse de me recommander moi, et les miens, à cette bonne Mère et à vos ferventes prières.

Bonneville, 25 septembre 1905.

G.

*
**
À la suite d'une Neuvaine qui devait se terminer le 24 mai, j'ai obtenu de Notre Dame Auxiliatrice une faveur très importante dans l'ordre temporel. Il s'agissait de l'honneur et de l'avenir de toute une famille: le procès a été gagné. Reconnaissance et amour à Notre Dame Auxiliatrice.

Namur, 16 juillet 1905.

A. B.

*
**
Je vous remercie, mon très révérend Père, de la neuvaine et de vos bonnes prières. L'amélioration continue chez la jeune malade, mais désirant obtenir la guérison complète, nous demandons encore des prières. Veuillez accepter notre modeste offrande et rappeler à la T. S. Vierge que nous enverrons 50 fr. à l'œuvre dès que nous aurons satisfaction complète.

Royan, août 1905.

E. S.

*
**
Je remercie Notre-Dame Auxiliatrice pour la guérison complète de ma chère mère.

Toulouse, 11 septembre 1905.

F.

*
**
Je suis heureux de vous envoyer la somme de cinq francs en l'honneur de la Très Sainte Vierge pour la remercier d'une grâce obtenue. Étant dangereusement malade, je me suis recommandé à Elle avec confiance et Elle m'a obtenu la guérison. Gloire à Marie Auxiliatrice. Ayons recours à Elle dans nos moments les plus critiques, nous ne La prions jamais en vain.

Emarèse (Aoste), 28 septembre 1905.

J. T.

*
**
Ci-joint un mandat-poste de cinq francs, offrande que j'ai promise à Notre Dame Auxiliatrice pour la remercier d'une grâce matérielle obtenue. Je saisis cette occasion pour lui renouveler encore l'expression de ma fervente reconnaissance pour les bienfaits que je lui dois.

Paris, 18 octobre 1905.

S. de S. L.

*
**
Je vous envoie dix francs en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de Marie Auxiliatrice. Gloire, honneur à Celle qu'on n'invoque jamais en vain.

Champorcher (Aoste), 31 octobre 1905.

B. M.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifices de la Messe, etc.

Liège: A. Z. pour reconnaissance.

Revel (Hte Garonne): L. V. 60. fr. Reconnaissance et remerciements à N. D. A.

X.: G. R. 10 fr. en l'honneur de S. Antoine de Padoue pour grâce reçue.

Marseille: E. F. 5 fr. pour vœu accompli.

Morgex (Aoste): N. N. 10 fr. pour deux grâces reçues.



CHRONIQUE SALÉSIENNE

TOURNAI (Belgique) — L'Œuvre de Dom Bosco à Tournai. — Tous ceux que le charme de nos boulevards attire et qui aiment se reposer et rêver sous leurs voûtes fraîches, les soirs, au sortir des ateliers ou des bureaux étouffants; tous ceux qui s'évadent de nos rues endormies et sèches pour chercher aux portes de notre cité, l'illusion sereine des champs grand ouverts aux souffles et aux saines odeurs des larges campagnes, tous ceux-là connaissent bien l'Oratoire Saint Charles, élevé Boulevard Léopold, non loin des hospices, des machines de la distribution d'eau, etc., etc.

Cet oratoire à moitié détruit, il y a un an et demi, par un terrible incendie, a été entièrement reconstruit aux frais de la charité catholique. Il forme maintenant un superbe établissement où, sous la paternelle direction des Pères de Dom Bosco, plus de 250 enfants et jeunes gens appartenant très souvent aux classes les plus pauvres de la société, grandissent, se perfectionnent loin des milieux mauvais où ils avaient vu le jour et s'apprennent par un enseignement sérieux de tous les jours, rehaussé par une éducation chrétienne, à tenir dans le monde une place honorable.

L'œuvre de Dom Bosco est assez connue des catholiques pour qu'il ne soit point nécessaire de l'expliquer ici.

L'Oratoire Saint Charles est une des innombrables fleurs sorties de la semence jetée par Dom Bosco qui a passé par toutes les vicissitudes des œuvres fortes et durables. Aujourd'hui Dieu le bénit en groupant autour de lui des amitiés ardentes et dévouées. Monseigneur Walravens, notre Révérendissime Évêque, lui a voué une particulière dévotion; il l'a montrée, tout récemment encore, en présidant la distribution des prix aux orphelins qu'abrite la bonne maison.

L'Oratoire Saint Charles reçoit dans son sein les enfants les plus pauvres ou les plus abandonnés de la classe ouvrière, les orphelins surtout qu'il arrache ainsi aux misères de l'abandon. Il les élève, leur donne un enseignement primaire sérieux. Puis observant parmi eux ceux qui donnent des signes d'une vocation plus haute, soit la prêtrise, soit la vie religieuse, il les appelle à une éducation supérieure, leur fait suivre les cours latins depuis la sixième jusqu'à la seconde inclusivement, après quoi les étudiants subissent l'examen pour entrer au grand Séminaire ou au noviciat de l'ordre religieux qu'ils ont choisi.

Cette œuvre des vocations est assez belle pour que je n'aie pas à en faire l'éloge. Bien souvent, je l'ai entendu dire: « Il nous faut des prêtres, la moisson est grande et les ouvriers manquent. »

Catholiques tournaisiens, derrière ces grands

murs que vous longez parfois distraitement, quand vous allez flâner le long des boulevards, il y en a peut-être de ces jeunes âmes élues par Dieu pour son sacerdoce et qui n'attendent que votre aide pour entrer, toutes brûlantes du feu de l'amour divin, dans le champ des âmes où les mauvaises herbes, hélas! sont si nombreuses et si hautes.

À côté de ces êtres privilégiés, reste la masse des orphelins qu'il faut pourvoir d'un métier selon leurs aptitudes. Les Pères de Dom Bosco ont, à cette fin, installé dans leur établissement des cours professionnels de menuiserie, de sculpture, de reliure, de cordonnerie, de coupe et de confection. Tout cela forme un ensemble captivant, une véritable ruche, pleine d'activité. L'enseignement professionnel prend 8 heures par jour; le reste du temps est consacré à l'enseignement primaire ou au perfectionnement de cette instruction.

Bon nombre d'orphelins apprennent aussi la musique vocale et instrumentale. C'est une distraction sérieuse et une ressource pécuniaire qui ne sont pas à dédaigner pour les ouvriers. Cette année les classes professionnelles ont été visitées par un groupe d'hommes compétents de la ville qui se sont plu à en souligner les magnifiques résultats et les progrès constants.

C'est pour les religieux, une belle revanche des calomnies ineptes dont les anticléricaux ont abreuvé leur œuvre et un encouragement à y persévérer.

N'oublions pas que les jeunes gens ainsi formés à la pratique d'un bon métier et à une vie honnête, étaient destinés à vivre dans des milieux lugubres et à former la haute pègre du trottoir; c'est un véritable sauvetage social auquel se livrent les Pères de Dom Bosco; ils méritent à ce seul titre notre aide et notre affection.

Les catholiques tournaisiens l'ont bien compris. Ce sont eux qui soutiennent et font vivre dans l'Oratoire par des dons en nature tels que effets d'habillements, linges, instruments de travail, livres, comestibles, meubles, ou par des offrandes en argent ou par la fondation d'un lit ou par leur affiliation à l'œuvre du vestiaire. Cette dernière œuvre inspirée par Mgr Walravens, le jour même de l'incendie, a pour but d'entretenir et de renouveler les vêtements des orphelins. Mme la Princesse de Croy de Rumilies en est la Présidente. La cotisation annuelle est de 10 francs.

Encore, diront les gueux, aussi égoïstes que pingres.

Oui, encore et toujours.

Les riches doivent donner, Je crois bien que les libéraux n'aiment pas cette façon de comprendre la richesse; ils préfèrent la garder pour eux-mêmes et la faire servir à leur plaisirs et à leurs fêtes.

La doctrine catholique n'est pas telle.

Aussi est-ce sans crainte que je me suis étendu sur l'œuvre de Dom Bosco à Tournai, persuadé qu'à cette époque des vacances où tant d'argent se dépense si facilement pour des mondanités et des inutilités, il s'en trouvera bien un peu pour prendre le chemin de l'Orphelinat Saint-Charles où apprennent à être honnêtes et braves tant de pauvres êtres recueillis dans la rue et sauvés du vice, de la misère et de l'armée du mal.

CHONCLOTIÉ.



Sampierdarena — Section de gymnastique.

MALTEBRUGGE-GAND. (Belgique) — *Orphelinat Saint Joseph.* — Notre Orphelinat entre dans sa quatrième année d'existence. Malgré son jeune âge, il est cependant plein de vitalité. Environ 120 enfants, internes et externes, y reçoivent l'instruction, apprennent un métier et sont préparés aux luttes de l'avenir en restant d'honnêtes citoyens et de bons chrétiens.

Si les amis et bienfaiteurs de notre œuvre ignorent quel est le fonctionnement de notre orphe-

linat, le rapide exposé suivant le leur fera connaître. Les études comprennent l'enseignement primaire et secondaire. Le premier est donné aux enfants trop jeunes pour apprendre un métier et aux apprentis qui n'ont pas achevé leurs cours ; le second, à quelques rares enfants et jeunes gens qui, doués de qualités exceptionnelles et donnant des garanties sérieuses de vocation, se destinent au sacerdoce, soit pour entrer dans le clergé séculier ou régulier, ou pour aller dans les missions lointaines, selon leur attrait. Nos apprentis sont répartis en cinq ateliers différents : les sculpteurs sur bois et sur pierre, les menuisiers, les tailleurs et les cordonniers. Un cours de dessin se fait pendant six heures par semaine sous la direction d'un de nos principaux coopérateurs, M. Léopold Blanckaert qui est en même temps le chef de nos ateliers de sculpture. L'étude du plain-chant et de la musique sacrée, selon le désir de N. S. Père le Pape, est également en honneur dans notre orphelinat.

Il y a à peine quelques jours que s'est ouvert un cours d'archéologie qui a lieu pendant trois heures chaque semaine pour les besoins de nos jeunes menuisiers et sculpteurs. Enfin une école d'agriculture et d'horticulture est en projet et trouvera sa réalisation, dès que les ressources nécessaires seront à notre disposition. Nous avons cru bon d'ajouter cette dernière branche à notre programme, la considérant comme très importante ; car le travail de la terre a été le premier que l'homme ait exercé, et il est aussi le premier par rang d'importance.

Si l'on voit aujourd'hui tant de déclassés et la misère s'attacher à leurs pas, ne peut-on pas en attribuer la cause à la désertion des campagnes, qui a produit un engouement effréné à affluer vers les villes ? Il est vrai que si nous remontons de quelques années en arrière, nous pouvons constater que les industries s'établirent dans les grands centres ou tout auprès ; les salaires des ouvriers étaient plus lucratifs que le coin de terre ; les plaisirs de la ville ont toujours été plus attrayants que ceux de la campagne ; autant de raisons plus que suffisantes pour enthousiasmer le jeune campagnard, possesseur d'une instruction passable acquise à l'école de son village, qui a fait son service militaire à la ville et qui, peut-être, a conquis les galons de sergent. Celui-ci, après avoir manié le fusil et le porte-plume pendant trois ou quatre ans, travaillé quelques heures seulement par jour, en revenant à la maison paternelle, trouve le manche de la charrue bien rude, la terre trop basse, les journées de travail trop longues et trop fatigantes. La ville a produit sur lui l'effet du miroir sur l'a-

louette ; elle l'a attiré pour l'enfermer dans son enceinte empoisonnée où il ruine la santé de son corps et de son âme. Nous le savons, il faut des ouvriers, des artistes même ; mais pour nourrir ceux-ci, il faut des bras qui cultivent la terre et lui fassent produire tout ce qu'elle peut. Il faut que l'homme sache tirer de la terre tous les trésors qu'elle renferme dans son sein dont la fécondité est inépuisable. « Celui qui cultive la terre amassera des monceaux de blé », nous disent nos Saints

plus grand bien matériel et moral de la jeunesse abandonnée. Certes, nous ne pourrons jamais vous rendre tout ce que vous ferez pour nos chers enfants ; mais Dieu se porte garant pour nous, car Il a dit : « Ce que vous aurez fait au plus petit de nos frères, je vous le déclare en vérité, c'est comme si vous l'aviez fait à Moi-même, et Je ne le laisserai point sans récompense. » De plus, chaque jour, les Religieux Salésiens et les enfants de l'Orphelinat prieront aux intentions de leurs bienfaiteurs, et



Sampierdarena — Autre section de Gymnastique.

Livres. Enfin, loin du bruit et des agitations de la ville, l'homme au milieu de ses champs conserve intactes ses mœurs et sa foi ; il vit tranquille et est à l'abri des mille dangers dont la cité pullule ; car, il faut bien l'avouer à la confusion de l'intelligence humaine : « Aujourd'hui on ne travaille, surtout dans les villes, qu'à multiplier et raffiner les moyens de satisfaire les passions : tel est notre siècle ; s'il est civilisateur, il est aussi corrupteur. »

Notre but en créant cette école d'agriculture et d'horticulture est donc d'encourager et de favoriser ceux de nos enfants qui manifesteraient quelque inclination pour le travail de la terre. Mais, chers Coopérateurs et bienfaiteurs, toutes ces installations nécessitent de grands frais, et nos modestes ressources sont même insuffisantes pour couvrir toutes les dépenses qui nous sont occasionnées actuellement.

Nous venons donc humblement vous supplier de tourner votre générosité vers notre pauvre orphelinat et de nous aider à établir notre œuvre pour le

nous avons la ferme confiance que Dieu répandra sur eux ses plus abondantes bénédictions.

L'Abbé L. MERTENS
Directeur de l'Orphelinat S. Joseph
Maltebrugge-Gand (Belgique).

P. S. Des listes de souscription seront adressées d'ici peu, et nous prions nos chers Coopérateurs et bienfaiteurs de leur réserver bon accueil.

ROME-TURIN. — Les Orphelins de la Calabre. — Dès la première nouvelle du sinistre tremblement de terre survenu dans la Calabre, notre Vénéré Supérieur Général, Dom Rua, s'empressa, nous l'avons déjà dit dans le dernier *Bulletin*, de faire savoir au Comité Général qu'il mettait à sa disposition dans toutes les Maisons salésiennes de l'Italie de nombreuses places pour les malheureux enfants que la catastrophe avait fait orphelins. Il annonçait en même temps qu'il faisait aménager à Borgia.

dans la province de Catanzaro, une des plus éprouvées par le désastre, une maison où l'on ne tarderait pas à recevoir un grand nombre de petits Calabrais. Deux de nos confrères qui ont parcouru en son nom la désolée Calabre et recueilli en peu de jours une centaine d'enfants, ont accompagné ceux-ci jusqu'à Rome. Pie X a voulu que ces pauvres petits orphelins fussent logés à ses frais à l'Abri des Pèlerins Sainte Marie, dirigé par les dévouées Sœurs de S. Vincent de Paul, et dans l'audience qu'il leur accorda, il a tenu à distribuer à chacun une médaille d'argent et à être photographié au milieu d'eux.

Le lendemain, les petits Benjamins du Pape reprenaient le train pour être dirigés vers différentes Maisons salésiennes, et quarante-neuf débarquaient le lundi à la gare centrale de Turin où les attendait une grande foule, sans doute curieuse, mais encore plus émue à la vue de ces infortunées créatures. Quelques instants plus tard les chers petits entraient à l'Oratoire Saint François de Sales du Valdocco où ils étaient heureusement étonnés de rencontrer le meilleur des pères et des centaines et des centaines de grands frères qui sauront les consoler et leur faire oublier l'affreux passé.

ROME-SAMPIERDARENA. — Le premier Congrès Catholique de Sport. — Dans la première semaine d'Octobre, les Sociétés Catholiques italiennes de Sport ont tenu leur premier congrès dans la ville même de Rome, et le dimanche, elles avaient le bonheur d'être admises en présence du Pape. Lorsque la Messe célébrée dans l'église de Saint-Ignace fut terminée, les différentes compagnies de gymnastique parmi lesquelles le Cercle Dom Bosco de Sampierdarena, précédées de la Musique instrumentale de l'Oratoire salésien du Sacré-Cœur, se dirigèrent vers le Vatican. Bientôt tous les jeunes gens en coquets uniformes étaient rangés en file dans les galeries du premier étage. Le Pape passe devant eux et s'arrête avec complaisance devant chaque section qui arbore fièrement son drapeau. En entrant dans la salle Royale il s'assied sur un trône, entouré de sa cour. Les gymnastes y pénètrent en ordre militaire et se rangent devant lui. Le Commandeur Pericoli, président de la jeunesse catholique, lit une adresse à laquelle le Saint Père daigna répondre par quelques paroles pleines de bonté paternelle. Nous en citerons quelques unes :

« C'est une douce consolation que celle que j'éprouve à me trouver au milieu de vous, chers jeunes gens, qui représentez l'âge des sentiments nobles, des actions généreuses et des victoires éclatantes. Jésus-Christ dont je suis le Vicaire, pour accoutumé qu'il fût à vivre dans la société des anges, ne laissait pas de faire ses délices de la compagnie des jeunes gens, et de même qu'un jour, ayant regardé un jeune homme, il l'aima ; *intuitus eum dilexit eum*, ainsi, quand je porte mes regards sur vous, éprouvé-je le besoin de vous dire le bien que je vous veux, vous priant de me considérer non seulement comme votre père, mais encore comme votre frère et votre plus tendre ami. Dans ces sentiments,

je ne me contente pas d'approuver toutes vos œuvres de l'action catholique ; mais, de plus, j'admire et bénis de tout cœur vos passe-temps et vos jeux : la gymnastique, le cyclisme, l'alpinisme, la nautique, les courses à pied, les promenades, les concours et les académies où vous vous distinguez ; car les exercices du corps opèrent merveilleusement sur ceux de l'esprit, les amusements auxquels vous vous livrez, par l'effort qu'ils demandent, vous arracheront à l'oisiveté, mère des vices ; et enfin vos luttes amicales vous offriront une image de l'émulation qu'il convient de déployer dans la pratique de la vertu.... »

Le Très Saint Père engage les jeunes gens à être forts pour garder et défendre leur foi, pour rester les fils dévoués de l'Église, pour maintenir en eux la parole de Dieu et la manifester par les œuvres, pour enfin surmonter tous les obstacles qu'ils rencontreront dans l'action catholique exercée à leur honneur et à l'avantage de leurs frères.

Après la bénédiction du Pape, des acclamations enthousiastes éclatent. L'après-midi, à cinq heures, un gracieux spectacle a lieu dans la cour Saint-Damase : les exercices d'ensemble en présence du Souverain-Pontife. Enfin dans la soirée, une dernière réunion se tenait dans la cour du Belvédère au cours de laquelle sous la présidence du Cardinal Secrétaire d'Etat se faisait la distribution des récompenses.

La Section de gymnastique du Cercle Dom Bosco de Sampierdarena a obtenu au Concours de Rome 1°) la médaille d'argent du premier degré pour exercices de section, 2°) une médaille de vermeil pour exercices individuels artistiques ; 3°) une seconde médaille d'argent pour les luttes athlétiques ; 4°) une médaille d'or pour le soulèvement de poids ; 5°) enfin une troisième médaille d'argent dans les courses à pied.

CARACAS (Vénézuëla) — Une médaille d'honneur à l'établissement salésien de Saint François. —

La distribution des prix a eu lieu dans cette importante Maison sous la présidence de M. le Ministre de l'Instruction Publique. Son Excellence Don Moralès, tenant à faire constater les grands progrès accomplis par cet Institut et l'immense bien opéré par le moyen des *cours d'agriculture* ouverts par les fils de Dom Bosco tout à côté de l'Oratoire, a annoncé que la grande *Médaille d'or* du Ministère était décernée à l'Œuvre Salésienne de Caracas.

Et de fait, quelques jours plus tard, Dom Riva, Directeur de l'Œuvre recevait la précieuse récompense accompagnée du diplôme signé de la main même du Président de la République du Vénézuëla S. Exc. M. Cyprien Castro.

VARIÉTÉS

Un martyr

AU cours continu des siècles, toutes les grandes et saintes causes de l'Église ont eu leurs martyrs; on peut affirmer que la Papauté, elle aussi, a eu les siens, témoin ce fait que nous racontons.

On était aux premiers jours de janvier de l'année 1572; en proie aux différents partis religieux et politiques qui aspiraient au pouvoir, la Pologne était alors gouvernée par le *Voivode* Wolodowski. Ce tyran ambitieux rêvait de se faire couronner Roi, et il comptait sur l'influence du Landgrave de Hesse. Wolodowski avait apostasié en se faisant luthérien, et il voulait entraîner la Pologne dans l'hérésie et le schisme.

I

DONC un certain soir de janvier (1572), un homme se présentait à l'Évêché de Posen, porteur d'une lettre du *Voivode*. Le message renfermait l'ordre à l'Évêque de se rendre immédiatement près du Gouverneur.

Le Prélat ne prit que le temps de revêtir sa pelisse et suivit aussitôt l'envoyé. Devant la porte de la résidence épiscopale se trouvait un traîneau sur lequel tous deux prirent place, et les coursiers s'élançèrent. Quelques instants plus tard, on arrivait au palais du *Voivode* et Mgr Zamoviski était bientôt introduit en la présence du Souverain ou plutôt de celui qui prétendait l'être. Wolodowski se leva, offrit un siège à l'Évêque et lui dit:

— « Excellence, le moment n'est pas aux grands discours.... Vous savez que je suis le maître de Posen et que sous peu de jours toute la Pologne sera soumise à mes lois.... Or, j'entends être le maître de tout et de tous.... Il ne me plaît pas d'avoir pour sujets les membres d'un clergé dont le Chef est à Rome. Rompez les liens qui vous attachent à Rome, et je vous comblerai de richesses et d'honneurs.

— Que me proposez-vous là? Rompre les liens qui m'unissent au Pape! Mais ma seule raison d'être consiste précisément dans mon obéissance; je n'existe que par lui; je suis son délégué dans l'administration d'une portion de l'Église du Christ.

— Excellence, répartit Wolodowski, rapprochant son siège de celui de l'Évêque, Excellence, suivez mon conseil et vous serez tout... vous serez le Pape de la Pologne; il n'y aura pas d'autorité supérieure à la vôtre; vous serez....

— Assez... Assez.... s'écria l'Évêque en se levant vivement. J'ai juré devant Dieu de gouverner mon Diocèse sous l'autorité du Pape; je ne veux pas être un parjure, dût-il m'en coûter la vie.

— Est-ce là votre dernière parole?

— La dernière.

Un grand silence suivit cette courte conversation.

Mgr Zamoviski avait pris sa croix pectorale et la contemplait dans un profond recueillement; il récitait les dernières prières.

Sur un appel de Wolodowski un officier parut.

— Avertissez le Chef de la Police que je le demande sur le champ.

Lorsque celui-ci fut entré, le *Voivode* lui remit un pli cacheté et lui dit:

— Faites monter Son Excellence dans votre traîneau et marchez dans la direction de la Wartha. En route vous prendrez connaissance de cet ordre; je vous prévien que vous répondrez sur votre tête de la rapidité de son exécution.

Puis, se tournant vers le Prélat, il ajouta en souriant: « Je souhaite à Votre Excellence un heureux voyage. »

L'Évêque salua sans dire un mot et sortit.

II

LE Chef de la Police fit monter Mgr Zamoviski dans le traîneau, en l'entourant de tous les égards dus à la dignité du saint vieillard, puis, tandis que la légère voiture glissait sur la neige, il brisa les cachets de la lettre qu'il commença à lire. — Il est impossible de décrire l'étonnement, l'épouvante, et tout aussitôt l'arrogance de cet homme! C'est qu'en effet il comprit dans son âme vile que l'exécution de cet ordre contenait pour lui l'occasion d'un prodigieux avancement.

L'Évêque, devant lequel il s'inclinait tout-à-l'heure, devenait son prisonnier, sa victime, le jouet de sa volonté, il en était le maître. Ces pensées l'absorbaient à tel point qu'il ne songea pas à changer de chemin.

Le cocher lui demanda:

— Faut-il traverser la Wartha?

Cette question l'arracha à ses rêves.

— La Wartha?... Déjà.... Non.... non; il nous faut d'abord aller chercher le bourreau.

Retourne deux *verstes* en arrière; j'ai besoin de parler au vieux Michel.

Le cocher crut qu'il s'agissait d'un oubli, et pendant quelques minutes ces mots d'Évêque.... Chef de la Police.... bourreau.... Voïvode.... se heurtèrent dans son cerveau, sans qu'il put en donner la raison. Cependant on arrivait à la maison du vieux Michel qui, sur un signe du Chef de la Police, se hâta de prendre sa hache et demonter sur le traîneau. Mgr Zamoviski continuait à prier.

Le Chef de la Police n'osait pas parler. Au bout de quelques instants il cria cependant au cocher : A la Wartha.

Le traîneau s'arrêta un quart-d'heure après sur le bord du fleuve. L'Évêque en descendit; il commençait à comprendre.... Le vénéré Prélat se mit à prier avec encore plus de ferveur Jésus et Marie.

Le justicier s'avança jusque vers le milieu du fleuve, où la glace était si épaisse qu'un régiment aurait pu y passer sans en ébranler la masse. Sur l'ordre du Chef de la Police, le vieux Michel empoigna sa hache et commença de creuser un trou. Pendant ce temps l'Évêque s'agenouillait en disant : « Mon Dieu, je remets mon âme entre vos mains. » Lorsque le trou fut assez large pour donner passage à un homme : Assez ! s'écria le Chef de police.

Le bourreau demanda alors timidement :

— Pour qui est cette horrible tombe ?

— Pour celui qui prie là-bas.

Le vieillard sursauta et fit le signe de la croix.

L'Évêque avait tout vu, tout entendu. Il se leva, s'avança, puis, retirant sa pelisse, il la présenta à Michel, mais celui-ci recula épouvanté et confus.

— Je voudrais, mon ami, te donner plus et mieux, car tu m'ouvres la porte du ciel !

Michel fondit en larmes et le Chef de la Police était lui-même tout ému. Cependant s'adressant à l'Évêque et parlant à la hâte, il lui dit :

— Il faut que vous descendiez dans ce trou !

Mgr Zamoviski leva les yeux au ciel et répéta :

— « Seigneur, je remets mon âme entre vos mains. » — Puis il s'approcha de la cavité. Mais comme la glace s'était de nouveau reformée et qu'elle soutenait le poids du corps, le Chef de la Police saisit alors la hache du vieux Michel et en donna un coup si fort que le trou redevint béant. Deux secondes ne s'étaient pas écoulées que le saint Évêque disparaissait dans le gouffre qui se renfermait sur sa victime.

Mais son âme s'élançait dans le Paradis et l'Église du Christ comptait un martyr de plus.



Bibliographie

Livres gracieusement offerts à notre Direction.

Après le collège. Horizons intellectuels, par Louis-Paul de Castegens. Deux beaux volumes in-16. Prix : 6 francs franco. Librairie Catholique de Clermont-Ferrand. Louis Bellet éditeur, Avenue Carnot. n° 4.

— Du « Polybiblion » :

« Ce titre poétique dit très bien ce qu'est le livre de M. L.-P. de Castegens, qui ne donne pas ses titres et qualités mais qui doit être, ou je me trompe fort, un de ces éminents maîtres de la jeunesse à qui le libéralisme de nos jours a fait des loisirs. Il ne trace pas un programme d'études, ni même un programme de vie pour après le collège, mais il ouvre au jeune homme et même à la jeune fille — car le livre convient à l'un comme à l'autre, — des horizons intellectuels à admirer, à explorer, à élargir pour le plus grand bien de leur âme, pour l'honneur et l'agrandissement de leur vie intellectuelle et chrétienne.

Le premier volume me semble plus particulièrement ouvert sur les *horizons naturels*, le second sur les *horizons surnaturels*; et c'est ainsi que, du début à la fin, l'ouvrage paraît monter vers des cimes plus hautes où l'air est plus pur et d'où la vue est plus large. C'est comme une suite de méditations, ou plutôt d'élévations, mais ni prêchuses ni pédantes, sur les nobles labeurs, les grands devoirs qui ennoblissent la vie et la rendent bonne, utile et féconde. Cela est d'ailleurs assez difficile à résumer, étant beaucoup plus aisé d'en goûter le charme que de l'analyser et de l'exprimer. Sans doute il est question là des études littéraires, des livres, du parler d'hier et du parler d'aujourd'hui, du travail dans le repos, de la communion des âmes, des belles amitiés, et des saintes Écritures, et de la philosophie, et de l'histoire, et du monde surnaturel... Mais comme j'indique mal, en faisant cette sèche énumération, tout ce que contient le livre! Aussi, si le lecteur veut m'en croire, il le lira; et je suis assuré qu'il le trouvera bien supérieur au modeste et sincère hommage que je me permets d'offrir à l'auteur de cet ouvrage, l'un des meilleurs que j'aie lus depuis longtemps parmi tous ceux qui sont écrits pour la jeunesse chrétienne. — Les chrétiens de tout âge y trouveront, d'ailleurs, j'en parle par expérience, autant de charme que de profit. »

EDOUARD PONTAL.

ÉTUDES — 20 septembre 1905 : Le Chef de Sainte Agnès au trésor du « Sancta Sanctorum », *Florian Jubaru* — Un cas de scepticisme, *Joseph Ferchal* — « Le Nez de Cléopâtre, s'il eut été plus court..... », *Félix Heaura* — Nations protestantes et nations catholiques, *Yves de la Brière* — « Le Secret de la F.-M. », *Victor Loiselet* — Autour du catholicisme, *Lucien Roure* — Revue des livres — Notes bibliographiques — Événements de la quinzaine — Table du tome 104.

ÉTUDES — 5 octobre 1905 : Les derniers jours de la bienheureuse Marguerite Marie, *A. Hamon* — « Le Nez de Cléopâtre, s'il eut été plus court..... », *Félix Heaura* — Une victime des journées de septembre : le Père Lanfant, *Henri Fouqueray* — Une caste indienne : les kallers ou voleurs, *Eug. Nesponlos* — Un incident du Congrès du chant grégorien à Strasbourg, *A. Dechevrens* — Bulletin scientifique, *Joseph Marchal* — Revue des livres — Notes bibliographiques — Événements de la quinzaine.

ÉTUDES — 20 octobre 1905 : Saint François de Sales d'après sa correspondance, *J. J. Navatel* — Une victime des journées de septembre : le Père Lanfant, *Henri Fouqueray* — Le Réalisme d'Euripide, *André Brémont* — Au soir du Concordat de Fontainebleau — La lettre de Napoléon à Pie VII, *Paul Dudon* — Pierre Savorgnan de Brazza et la création du Congo français, *Hippolyte Prélot* — Chronique biblique, *F. P.* — Gobinisme et Impérialisme, *Lucien Roure* — Revue des livres — Notes bibliographiques — Événements de la quinzaine.

Un fils de Don Bosco

1850 — 1895

VIE DE MONSEIGNEUR LASAGNA

Missionnaire salésien, Evêque titulaire de Tripoli



CHAPITRE XLIV.

Dans la Capitale du Paraguay -- Douleuruses nouvelles — Le cri de la reconnaissance et de l'amour de la patrie — Cinq mois bien employés — 2500 kilomètres et 2500 kilomètres — Consécration de l'évêque du Paraguay — En quarantaine.

Au milieu de ces grandes affaires, l'âme remplie de tristesse à la pensée de la malheureuse condition où se trouvaient tant de tribus d'Indiens errant à travers les immenses plaines qu'il venait de parcourir, Mgr Lasagna arriva à Assomption, la Capitale du Paraguay. Il dut s'y arrêter pour attendre le départ du *Centaure* pour Montevideo, précisément au moment où venaient de s'accomplir des faits très graves. Une sédition militaire avait renversé le gouvernement, exilé le Président Gonzalès et ses principaux partisans; et les pourparlers en vue de la fondation d'un établissement salésien s'étaient par suite trouvés suspendus. Toutefois un télégramme vint redonner au vénéré prélat un peu de courage; le général Eguzquiza, candidat à la Présidence, l'assurait que s'il était élu chef de la République, l'accord se ferait vite entre eux, car il était désireux de favoriser ses desseins et se faisait un honneur de l'aider dans cette œuvre de bienfaisance consacrée au Paraguay.

Hélas ! il semblait que tout se conjurait contre ses projets, car pendant le peu de temps qu'il passa à Assomption, son énergie fut mise à de bien dures épreuves. Ce fut d'abord la peine que lui occasionna la chute du Président Gonzalès; ce fut ensuite l'annonce par dépêche de la mort de Dom Cipriano, un des vaillants ouvriers de notre Oratoire de Villa Colon, vrai modèle de salésien, confrère très aimé et, qui plus est, son intime ami, son confident. qui laissait un vide immense dans cet établissement.

Sur les entrefaites lui parvenait la nouvelle que la Maison de Nichteroy avait été transformée en hôpital et en dépôt de vivres par suite de la guerre civile; il apprenait aussi que tous les élèves avaient été reconduits dans leurs familles. De pressantes affaires et de plus urgents besoins d'argent réclamaient sa présence à Saint Paul. Pour finir, sa santé était misérable. Il craignit même que ses rhumatismes ne l'empêchassent de continuer son voyage, le forçant à s'immobiliser dans quelque coin de ces terres si éloignées. Voyant tous ces contre-temps, il décida de renvoyer à un autre moment les courses apostoliques qu'il comptait faire dans le Paraguay, dans le Haut Paraná et dans le Haut Uruguay, et le 29 juillet il se dirigea directement sur Montevideo où grande fut sa joie en se retrouvant dans son bien-aimé Collège Pie IX, ainsi que nous le constatons par la lettre suivante.

« Que Dieu soit béni de m'avoir ramené sain et sauf au milieu de mes chers confrères, après avoir touché pour ainsi dire de la main les profondes et affreuses plaies qui gangrènent ces infortunées populations du Haut-Paraguay et du Matto-Grosso ! A la vue de toutes ces misères, comme je suis reconnaissant au Seigneur de m'avoir fait naître, non parmi les infidèles, mais dans l'Italie, cette terre classique de la religion et de la civilisation, berceau de tous les beaux-arts, de toute vraie science, terre privilégiée où rayonne d'une splendeur immortelle la Chaire de Saint-Pierre, d'où la Papauté jette sa vive lumière sur toute ville comme sur tout village, d'où sont sortis des milliers et des milliers de héros et de saints qui nous ont laissé un précieux héritage d'exemples immortels et de gloires impérissables. »

L'infatigable apôtre, après un voyage aussi long et si pénible à tous points de vue, ne prit pas le temps de se reposer; mais à peine avait-il arrangé les affaires du collège Pie IX, et visité les autres Maisons de l'Uruguay qu'il repartait de nouveau pour Rio Janeiro. Partout où il passait, s'il s'entretenait avec ses confrères et les enfants, son seul sujet de conversation aussi bien dans les conférences que dans ses sermons était le malheureux

sort des sauvages du Matto-Grosso et du Paraguay. Et nous devons dire que ses paroles ne tombèrent pas dans un mauvais terrain, car elles suscitèrent de nombreuses vocations pour les missions ; elles servirent aussi à obtenir des moyens matériels pour soutenir les œuvres déjà commencées.

Mgr Lasagna reçut dans la capitale du Brésil le plus aimable accueil du Docteur Moraes, Président de la République fédérale, et celui-ci voulut bien le remercier chaleureusement de ce qu'il avait déjà entrepris pour la civilisation des Indiens *Coroados*, lui promettant de lui continuer son appui. Même réception du Ministre de la Guerre, le Général Costalá, qui l'accueillit avec la plus exquise courtoisie et se fit l'interprète de tout le Gouvernement pour affirmer aux Salésiens sa vive gratitude pour avoir consacré l'établissement de Nichteroy, au service des soldats blessés ou malades.

Hélas ! Sa Grandeur en se retrouvant dans son établissement de Santa Rosa sentit son cœur se serrer vivement en parcourant l'intérieur où il n'avait même plus une cellule à sa disposition, où les joyeux cris de ses enfants aujourd'hui dispersés étaient remplacés par les gémissements des blessés. Toutefois il sut accomplir son devoir de Pasteur, et malgré ses nombreuses occupations si fatigantes il sut trouver du temps pour annoncer la parole divine et administrer les sacrements. Lorsqu'il quitta Rio de Janeiro pour revenir à Lorena, Saint-Paul, et l'Etat de Minas, le Gouvernement voulut lui prouver sa profonde reconnaissance en mettant gratuitement à sa disposition un wagon de première classe. La visite des différentes Maisons du Brésil le retint du 20 août 1894 au 20 janvier 1895 et nous pouvons affirmer en toute sincérité qu'il ne s'appartint plus du tout ; sa santé, son temps, ses forces, tout fut sacrifié au bien des âmes. Il pouvait à bon droit faire siennes ces paroles de S. Paul : *Ego libentissime impendam et superimpendar ipse pro animabus vestris* (1).

De retour de cette longue et fatigante mission à travers les Oratoires salésiens, il allait se mettre à prêcher la retraite annuelle à ses confrères bien-aimés, lorsqu'il fut appelé d'urgence près du Président de la République du Paraguay. Voici ce dont il s'agissait. Dom Lasagna se trouvait à Rome en 1893 pour sa consécration épiscopale et il obtint plusieurs audiences de notre Saint Père le Pape Léon XIII. Encouragé par l'extrême bienveillance avec laquelle Sa Sainteté accueillait le récit des tristes événements qui avaient eu lieu dans les contrées d'Amérique récemment visitées par lui, il lui exposa la malheureuse condition du Paraguay, lui indiquant le manque de clergé et le long veuvage de cet immense diocèse privé de son pasteur au grand détriment des âmes. Le Souverain Pon-

tife écouta très attentivement ce que lui disait le bon Missionnaire, puis il prononça quelques phrases qui laissaient entrevoir que le moment n'était pas éloigné où ce deuil allait prendre fin. De plus, les lettres que Dom Lasagna avait prié le Président Gonzalès d'écrire au Saint-Siège, au mois de mai, avaient déjà produit leur effet. Léon XIII en avait été très satisfait, et pour montrer son contentement, il daigna nommer un évêque pour la ville et le diocèse d'Assomption.

Le nouvel élu fut Dom Symphorien Bogarin, prêtre encore jeune, mais rempli de prudence, de piété, de science et d'une vertu peu ordinaire. Tous désiraient que le nouveau Pasteur fut consacré par le Prélat qui avait tant contribué à mettre fin au deuil de cette Eglise du Paraguay, et qui avait conçu tant de grandioses desseins en faveur de la régénération morale de leur patrie. Aussi le Général Eguzquiza, nouveau Président de la République, étant bien certain de faire une chose agréable à tous, s'empressa-t-il d'inviter Mgr Lasagna pour présider cette cérémonie si solennelle de la Consécration épiscopale.

Pour aller à Assomption et en revenir il fallait compter vingt jours, car il s'agissait de plus de 2500 kilomètres à parcourir au milieu de nombreuses difficultés. D'autre part des occupations très importantes réclamaient sa présence à Montevideo, et cependant le prélat au zèle si ardent n'hésita pas un seul instant et il entreprit de remonter ces fleuves interminables, sans songer le moins du monde à sa faible santé, à un repos dont il avait fort besoin, ainsi qu'aux commodités de la vie les plus usuelles. Dès le lendemain où il avait reçu cette invitation, il montait sur le vapeur qui devait le transporter à Assomption, et il arrivait dans cette ville le 31 janvier, vers 8 h. $\frac{1}{2}$ du soir.

Le 3 février, dès les premières heures du jour, la cathédrale était remplie d'une foule immense qui attendait avec une impatience bien légitime le commencement de la grande cérémonie. Vers 8 h., Mgr Lasagna, entouré d'un grand nombre de prêtres, faisait son entrée solennelle dans le saint temple. A défaut de deux évêques assistants prescrits par les Rites de l'Eglise, Dom Enrico Valiente, chapelain de l'hospice et Dom Barnaba Colnan, curé de la paroisse de l'Incarnation les suppléèrent. La messe pontificale fut chantée avec accompagnement de musique, et le Président de la République, tous les ministres, le corps diplomatique et consulaire, ainsi que toutes les autorités civiles et militaires y assistèrent. La cérémonie si belle et si touchante se déroula dans le plus profond recueillement et dura près de trois heures. Mgr. Lasagna, en cette journée du 3 février, accomplissait pour la première fois, mais, hélas ! pour la dernière fois aussi la fonction la plus élevée de son pouvoir épiscopal. Avant de sortir de l'église, les fidèles purent

(1) II Cor XIII 15.

voir leur jeune évêque revêtu des ornements de sa nouvelle dignité et recevoir sa première bénédiction.

La consécration de ce nouveau Pasteur n'était pas le premier bienfait que cette République recevait des mains du prélat salésien qui en de multiples circonstances avait prouvé l'intérêt et l'affection qu'il portait à ce peuple infortuné, il est vrai, mais animé d'un grand cœur. Ainsi ne devrait-on pas s'étonner, lorsque la mort aura brusquement et brutalement fauché cet apôtre de l'Église Catholique, de voir toute la nation du Paraguay se lever comme un seul homme et crier au milieu des pleurs et des sanglots que *son bienfaiteur, son régénérateur est mort*. Mais n'anticipons pas sur des faits trop lugubres; il nous reste encore à contempler bien des événements plus agréables et vraiment merveilleux.

Au retour, le vapeur sur lequel avait pris place Mgr Lasagna fit escale à Buenos-Ayres où malheureusement régnait la fièvre jaune; aussi les voyageurs durent-ils, avant d'entrer dans le port de Montevideo, subir une quarantaine. de huit jours dans l'île de Flores. Le bon prélat déjà habitué à ces fâcheux contre temps, se soumit à cette mesure sanitaire avec son calme habituel. Il eut dans cette île toute facilité de célébrer la sainte Messe et d'accomplir avec son secrétaire les pratiques de piété habituelles aux confrères de notre Pieuse Société, et cela suffit pour le rendre heureux. Mais, hâtons-nous de dire, ce contre-temps voulu par Dieu eut encore un autre avantage pour le cher prélat. La solitude à laquelle il était condamné, lui procura un repos que certes il n'aurait pas pu trouver ailleurs et lui permit de mettre à jour la nombreuse correspondance qui lui était parvenue pendant son voyage au Paraguay. Nous aurons terminé en ajoutant que le Commandant et tout le personnel de l'île qui connaissaient sa bonté et son affabilité voulurent par tous les moyens possibles lui rendre moins pénibles ces huit journées de quarantaine.

Cette importante mission, accomplie dans le Paraguay pour le bien de l'Église, le retint pendant un long mois éloigné des Établissements Salésiens, précisément au moment où sa présence aurait été plus nécessaire et plus avantageuse puisque c'était l'époque des Exercices Spirituels. Il n'eut cependant pas à en éprouver de grands regrets car lorsque vers la fin de février il se retrouva au milieu de ses chers confrères, il les sentit animés de la plus grande ferveur dans la piété et dans un généreux esprit de sacrifice.

(A suivre).



Mlle Adeline Janet de Lasfond, Nîmes

LE dix septembre dernier, la mort enlevait aux Œuvres salésiennes une de leurs bienfaitrices, Mlle Adeline Janet de Lasfond.

Elle appartenait à une famille dans laquelle les traditions de foi et de fidélité n'avaient jamais subi aucune atteinte. Sa longue vie n'a point démenti son origine. Malgré le poids de l'âge et les nombreuses épreuves que la divine Providence ne lui avait pas ménagées, ses sentiments n'avaient rien perdu de leur vivacité. D'un esprit solide et cultivé, d'un jugement sûr, d'un caractère doux et ferme, d'une charité incessante, elle était vraiment cette femme forte dont, au dire de l'Évangile, rien ne trompe la prévoyance, ne trouble la paix, n'ébranle les convictions ni ne dessèche le cœur.

Après de longs mois de souffrances Dieu l'a rappelée à Lui. À cet appel elle a répondu avec le calme et tranquille sourire d'une âme qui a toujours fait son devoir.

Même après sa mort elle a voulu venir en aide aux orphelins inscrits dans son testament. Aussi, en union avec tous ceux qui la connoissent, l'apprécient et l'aiment, nous nous souviendrons d'elle devant Dieu qui a dû déjà lui accorder la récompense promise à ceux qui le servent avec amour et sans faiblesse.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 31 juillet au 15 novembre 1905.



France.

- AIRE: M. le chanoine Porte, Vicaire Général à *Aire*.
 AIX: M. l'abbé B. Rouve, *Aix*.
 — M. l'abbé J. Biallez, *Lamanon*.
 BORDEAUX: M. le chanoine E. Raymond, *Bordeaux*.
 TULLE: M. l'abbé Lestourgie, curé-doyen, *Uzerche*.
 VANNES: M. chanoine Le Cosse, *Sarzeau*.



- AIX: M^{lle} Françoise Roubaud, *Berre*.
 — M. Dauphin, *Berre*.
 AMIENS: M. Mauger, *Amiens*.
 ARRAS: M^{me} veuve Choquet, née Pierson, *Couin*.
 — M. Paul Henri de Clerck, *Brétencourt en Rivière*.
 BORDEAUX: M^{lle} Bellemer, *Bordeaux*.
 CAMBRAI: M. Scribe-Berlin, *Lille*.
 — M^{me} veuve Ed. Plaideau, *Lille*.
 — M. E Remy-Yon, *Lille*.
 — M. H. Delfortrie, *Bondues*.
 GRENOBLE: M^{lle} Julliard, *Vourey*.
 LANGRES: M. Albert Dumont, *Montigny-le-Roi*.
 LYON: M^{me} Marie Chevalier, *Lyon*.
 MARSEILLE: M. Antoine Cauvin, *Sainte Anne près Marseille*.
 — M^{me} Rondel, *Marseille*.
 — M^{me} Domergue, *Marseille*.
 — M. J. Glaas, *Marseille*.
 — M. Prosper Henri Almès, *Cuges*.
 MONTPELLIER: M. le baron Durant de Fontmagne, *Montpellier*.
 — M^{me} Bedos, *Montpellier*.
 — M^{me} Dumas, *Montpellier*.
 NANTES: M^{me} la Marquise de Becdelièvre, *Guéméné-Penfao*.
 NICE: M^{me} Régis Claire, née Testoris, *Nice*.
 NIMES: Mlle Adeline Janet de Lasfond, *Nimes*.
 PARIS: M. E. Froissart, *Paris*.
 PÉRIGUEUX: M. Mousset, *Le Monteil*.
 REIMS: M^{lle} Marie Petitjean, *Reims*.
 RENNES: M. François Heurtevan, *La Gouesnière*.

- SAINT-BRIEUC: M^{me} Gaillard-Duparc, *Lamballe*.
 M^{me} Dupard, *Lamballe*.
 SENS: M^{me} veuve Déon-Charbonnier, *Ancy-le Franc*.
 SOISSONS: M^{me} Larmigny, *Voyenne*.
 TOURS: M^{lle} Cornélie Cotton, *Richelieu*.
 VERSAILLES: M^{me} Lebaudy, *Rosny sur Seine*.



Autres pays.

- BELGIQUE: M. le chanoine Arnold Joseph Daris, *Looz*.
 — M. le chanoine Fernand Dubois, *Liège*.
 CANADA: M. l'abbé Frudelle, *Québec*.
 SUISSE: M. l'abbé Oddin, curé-doyen, *Ursy*.



- ALSACE: M^{me} Georges Wenger, *Drusenheim*.
 BELGIQUE: M. Raymond Auguste de Grand Ry, *Theux*.
 — M^{me} Louise Ghislaine Vicomtesse Vlain XIII, *Leuth*.
 — M. Laurent-Hubert Jacobs, *Liège*.
 — M^{lle} Éliisa Verghulst, *Bruges*.
 CANADA: M^{me} Héraclise Foley, *Saint-Ubalde*.
 — M. Ernest Saindon, *Montréal*.
 — M^{me} Épiphan Goulet, *Québec*.
 — M^{lle} Éva Fortin, *Québec*.
 — M. Octave Armand, *Limoilou*.
 ITALIE: M. Antoine Farina, *Turin*.
 SUISSE: M^{me} Marguerite Page, *Matran*.
 — M^{me} Martine Delacombaz, *Lausanne*.
 TURQUIE: M. Pierre Issaverdens, *Smyrne*.
 — M. Robert J. Guidici, *Smyrne*.

R. I. P.



Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique.
 Gérant: JOSEPH GAMBINO - Turin, Imp. Salés. (B. S.)
 Rue Cottolengo, 32.

Table analytique

des matières contenues dans le „Bulletin” de 1905



À nos lecteurs.

Fête et souvenir, 1.
Vœux de bonne et sainte Année, 2.
Louange et prière à S. Joseph, 53.
Solennel hommage des Enfants de Marie à la Vierge Immaculée, 107.
Une nouvelle indulgence à l'article de la mort, 113.
A la veille du 24 mai, 114.

Articles généraux.

L'esprit chrétien dans la famille, 29.
Saint Joseph dans le passé et les temps présents, 54.
Pénitence et prière — Alleluia et reconnaissance, 81.
Le Sacré-Cœur de Jésus, 142.
Lettre-Encyclique de N. T. S. P. le Pape Pie X sur l'Enseignement de la Doctrine chrétienne, 144, 168.
Les Vocations Eclésiastiques, 165.
L'Assomption de la Très Sainte Vierge et le Culte de Marie, 189.
L'Enseignement religieux, 213.
Le zèle pour s'instruire de la religion, 238.
N'oublions pas les Oubliés, 261.

Choses salésiennes.

Lettre annuelle de Dom Rua aux Coopérateurs, 8.
Nouvelles faveurs accordées par le T. S. Père aux Coopérateurs salésiens, 9.
Dom Bosco et le Patronage, 14, 32, 84, 114, 171, 192, 219, 264, 290.
L'Anniversaire de la mort de Dom Bosco, 34.
Le Représentant du Successeur de Dom Bosco en Amérique, 35, 56, 87, 117, 147, 196, 216, 240.
Notre trésor spirituel, 90.
Lettre de S. Em. le Cardinal Svampa sur la dévotion à Notre Dame Auxiliatrice, 109.
L'Œuvre-Pie du Sacré-Cœur de Jésus à Rome, 153.
Causerie sur l'Association des Coopérateurs, 285.

Chronique salésienne.

Algérie.

Oran — L'Immaculée-Conception fêtée par la jeunesse, 45.
Mers-El-Kebir — „ „ „ 45.

Angleterre.

Guernesey — Mission de La Forêt, 71.

Autriche.

Goritz — Inauguration de l'Établissement salésien Saint Louis, 75.
Vienne — Nouvelle Maison salésienne, 23.

Belgique.

Liège — Représentation en vers latins du drame Saint Ephrysius, 233.
Lippello — Établissement d'une École-garderie, 257.
Mallebrugge-Gand — Trait de charité ingénieux, 23 — La solennité de Noël, 72 — Une faveur insigne, 137 — Fête de Notre Dame Auxiliatrice, 209 — de S. Louis de Gonzague, 256. — Fondation d'une école d'agriculture, 302.
Tournai — L'Œuvre salésienne dans cette ville, 301.
Verriers — XXe Anniversaire du « Cercle des Vétérans », 229.

Espagne.

Cadix — Inauguration d'une nouvelle École, 138.
Ciudadela (Ile Minorque) — Deux Ordinations, 183.

Madrid — L'Œuvre de Dom Bosco, 44.
Matarò — Nouvel établissement, 184.
Séville — Hommage à l'Immaculée-Conception, 23.

Iles Açores.

Angra do Heroismo, 139.

Italie.

Bologne — Conférence salésienne, 161.
Florence — Travaux de l'église de la Sainte Famille, 75, 161.
Lombriasco — Exercices Spirituels et fête S. Joseph, 136.
Milan — Église, 75 — Récompense à l'Exposition, 211 — Visite du Cardinal Archevêque, 258.
Nizza Monferrato — Bénédiction d'une statue de Marie Auxiliatrice, 280.
Rome — Dom Rua aux pieds du S. Père, 211 — L'Exposition professionnelle, 231. — Concours de Sport, 304.
Sampierdarena — Les petits Orphelins de La Navarre, 46, 70, 105, 134, 160, 182, 207.
Turin — Le 1er de l'an et la fête de S. François de Sales à l'Oratoire, 74, 106 — Fête S. Joseph, 137 — Annonce du Congrès de Musique Sacrée et lutte de Catéchisme, 160 — Le 24 juin au Valdocco, 211 — Réunion des anciens élèves, 257 — Pèlerins du Tyrol et de Lyon, 280 — Arrivée de petits Calabrais, 303.

Lorraine.

Sierk — Nouvelles de l'Œuvre, 106.

Malte (Ile de).

Stiema — Fête de Noël et visite de l'Archevêque, 76.

Suisse.

Nyons — Une œuvre providentielle, 46.

Palestine.

Béthléem — Nouvelles de l'Orphelinat, 161.

AMÉRIQUE

Argentine (République de l')

Cordoba — Visite à la nouvelle Maison salésienne, 162 — Nouveaux détails sur l'Institut salésien, 280.
Trelew-Chubut — Bénédiction de la 1ère pierre de l'Église Marie Auxiliatrice, 233.

Bolivie.

La Paz — Réception dans la Société de Géographie de Dom Reyneri, 232.

Brésil.

Bahia — L'Exposition des travaux des jeunes apprentis, 106.
Buenos-Ayres — Distribution des Prix au collège Pie IX, 106.
Corumbá — Retour de Dom Malan, 112.
Cuyabá — Réception des Missionnaires, 184.
Pernambuco — Nouvelles des confrères, 74.
Saint-Paul — Récompenses à l'Exposition Internationale de Saint-Louis, 162.

Chili.

Santiago — Récit du voyage de confrères Français, 73

Colombie.

Ibagué — Nouvelle École d'Arts et Métiers, 76.
Mosquera — Fondation d'une Maison salésienne, 218.

Patagonie.

Chos-Malal — Construction de l'église paroissiale, 24.
Patagones — Voyage de Dom Franchini, 139.

San Salvador.

San Salvador — Débuts de l'année et récompenses à l'Exposition de Saint Louis, 162.

Vénézuëla.

Caracas — Une médaille d'honneur, 304.

Grâces de Notre Dame Auxiliatrice.

Pages : 21, 42, 68, 103, 159, 181, 205, 226, 254, 275.

Relations des Missionnaires.

Brésil, 40, 64, 96, 154, 248.
Colombie, 17, 39, 201, 250.
—quateur, 95, 98.
La Pampa et la Patagonie Méridionale, 244, 126, 323, 266, 271.
Patagonie Septentrionale, 127, 155, 293.
Pérou, 175, 199.
Patagonie Centrale, 292.

Variétés.

Les fêtes jubilaires de l'Immaculée Conception, 11.

Vie de Mgr Lasagna, missionnaire salésien, 25, 48, 77, 163, 185, 234, 281.
Le Curé d'Ars, 59, 91, 119, 150, 173.
Les fêtes solennelles de la Béatification du Curé d'Ars à Rome, 63.
Le Culte de Marie Auxiliatrice, 101, 130, 158, 179, 203, 224, 252, 273.
Quelques heures passées dans l'intimité de D. Bosco, 225.
Le XVIème Congrès Eucharistique International, 195.
Une journée de Pie X, 277.
Un servent de Messe comme il y en a peu, 178.
Le *Credo* du lecteur chrétien, 279.
Un martyr, 305.

Nécrologie.

Mgr Balain, archevêque d'Auch, 182.
Le peintre Joseph Rollini, 51.
Mme Amélie Corréard, 79.
Mme veuve Engrand-Catoire, 107.
M. le Comte J. Morel de Tangrey, 52.
Mme Philomène Ribaldone, née Rinaldi, 133.
M. de Pèlerin, 133.
Mme Thérèse Boccalatte, née Rinaldi, 187.
Le jeune Cacique Patagon Zéphyrin Namuncurá, 187.
Mme veuve Jules Conrardy, 259.
Mme Joséphine Conrardy, 252.
M. le docteur Ch. Louwers, 259.
M. le chevalier Georges de Lance, 260.
M. André Pelazza, 283.
Mlle Adeline Janet de Lasfond, 309.

liste alphabétique des Relations par noms d'auteurs.

Dom Albéra — Vie de Mgr Lasagna, missionnaire salésien, 25, 48, 77, 163, 185, 234.
Dom Balzola — Nouvelle de la Colonie du Sacré-Cœur à Cuyabá, 40, 96, 154, 248.
Dom Borgatello — Nouvelles de Punta Arenas, 126 — Missions de l'île Dawson, 222.
Mgr Cagliari — Sur les Rives du Rio Negro, 155.
Dom Carbajal — La Pampa et la Patagonie, avant et depuis la conquête, 244, 266.
Dom De Maria — Baptême d'un Jivaro (Équateur), 95.
Dom Giordano — Mission du Grand Para (Brésil), 64.
Dom Grant — État de la Mission de Port-Stanley (Iles Malouines), 271.
Dom Gusmano — Le Représentant du Successeur de Dom Bosco en Amérique, 35, 56, 87, 117, 147, 196, 216, 240.
Dom Pestarino — Sur les rives du Rio Negro, 293.
Dom Rabagliati — La Colombie et les lépreux, 17, 39, 201, 250.
Dom Rossi — Nouvelles de l'île Dawson, 270.
M. Sambernardo — Missions des Rives du Neuquen (Patagonie Sept.), 127.
Dom Santinelli — Au Pérou, 175, 192.
Dom Tallachini — Parmi les Jivaros (Équateur), 98 — Mgr Costamagna à Gualaquiza, 99.
Sœur J. Torta — En quête de secours pour la Mission du Chubut, 292.

Illustrations du „Bulletin“ de 1905

Sujets religieux.

Statue de Notre Dame Auxiliatrice (Ile Exposition salésienne), 22.
Le Bienheureux Curé d'Ars, 60.
Statue de Notre Dame Auxiliatrice, couronnée à Villa-Colon, 265.

Personnages.

Le docteur Ch. Lueger, Bourgmestre de Vienne, 24.
Mme Anna de Viya, fondatrice de l'École-Asile de Cadix, 138.
S. Exc. D. Porphyre Diaz, Président de la République du Mexique, 152.
Le jeune Cacique Patagon Zéphyrin Namuncurá, 188.

Groupes et vues.

Europe.

Espagne — *Cadix*: Établissement Saint Ignace, 115 — Élèves internes de ce collège, 121.
Italie — *Rome*: Institut salésien du Sacré-Cœur, 197. — *Sampierdarena*: Les petits exilés de La Navarre, 47 — Orphelinat S. Vincent de Paul, 200 — Les premiers communians, 211 — Section de gymnastique, 302, 303.
— *Turin*: Autel de S. Joseph dans le Sanctuaire du Valdocco, 87 — Vue du tombeau de Dom Bosco à Valsalice, 34 — Seconde Exposition salésienne — Panneaux décoratifs; autel et grille en bois doré, 18, 20.

— *Nizza Monferrato*: Vue de l'École Normale de filles, 280 — Groupe d'élèves de l'École Normale, 265 — Autel de Marie Auxiliatrice, 289.
Ile de Malte — *Sliema*: Groupe de maîtres et élèves, 76.
Portugal — *Lisbonne*: Groupe d'élèves, 230 — Distribution des prix, 232.
Iles Açores — *Angra do Heroísmo*: Nouvel Institut salésien, 139.

Amérique.

États-Unis — *New-York*: Église de la Transformation, 221. — *Oakland*: Église de la Colonie Portugaise, 227. — *Troy*: Établissement Salésien, 217.
Mexique — *Mexico*: Établissement salésien, 148 — Groupe d'élèves, 157.
Patagonie — Carte géographique, 243 — Premiers baptêmes d'Indiens, 246 — Le Catéchisme aux Indiens, 251.
Pérou — *Cuzco*: Ruines du couvent de la Merced, 176 — La salle des prêtres, 178 — Ruines du temple du Soleil, 200, 212.
Venezuela — *Caracas*: Oratoire Salésien, 89. — *Guayra*: Le port et la ville, 102.
Villa-Colon — Statue couronnée de Marie Auxiliatrice, 272 — Couronnes déposées sur les statues de Marie Auxiliatrice et de l'Enfant-Jésus, 276.